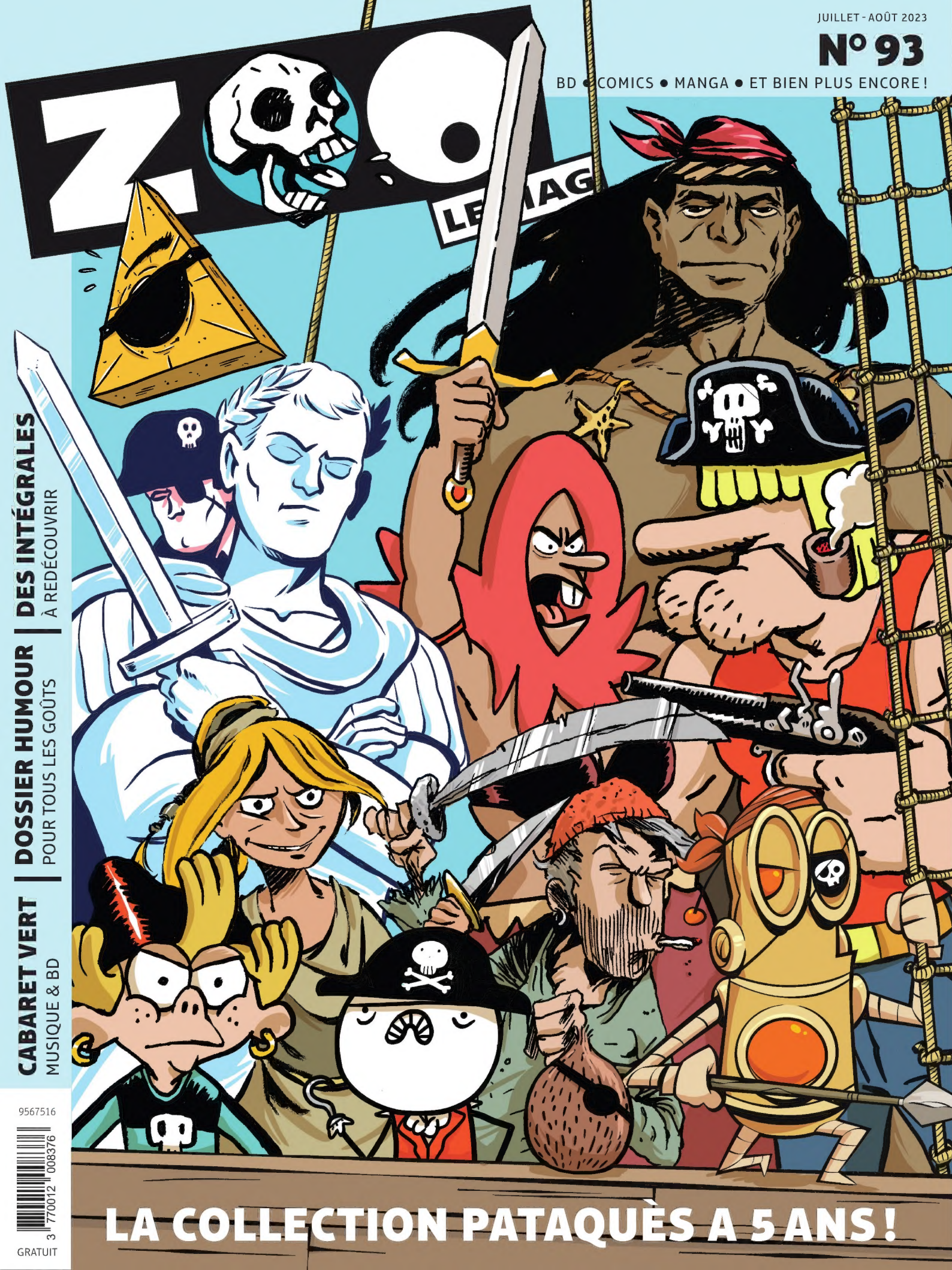
JUILLET - AOÛT 2023
Nº 93

Z.O LE MAG

BD • COMICS • MANGA • ET BIEN PLUS ENCORE !



CABARET VERT | MUSIQUE & BD

DOSSIER HUMOUR | POUR TOUS LES GOÛTS

DES INTÉGRALES | À REDÉCOUVRIR

9567516
3 770012 008376
GRATUIT

LA COLLECTION PATAQUÈS A 5 ANS !

Partir en Livre

La Liberté !

du 22 Juin au 23 Juillet 2023

Mr Tan - Diane Le Feyer

WWW.PARTIR-EN-LIVRE.FR

© Mr Tan / Diane Le Feyer / Miss Prickly

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CNL Centre National du Livre — Partir en Livre

Libération · Le Point · J'aime Lire · Je Bouquine · Lire Magazine · magicmaman · CitizenKid · Manga-News · Zoo · France Culture · Okoo · france.tv

Fondation Vinci Autoroutes Bien (se) conduire · Allocations Familiales · Up · Dupuis · Gallimard Jeunesse · l'école des loisirs · Flammarion Jeunesse

pass culture · la ligue de l'enseignement · UNAT · les francas · la charte des auteurs et illustrateurs jeunesse · BnF Bibliothèque nationale de France · Sne Syndicat national de l'édition · SLF Syndicat de la Librairie Française · SGDL Société des Gens de Lettres · Fill · Eurekoi · Nabook · Le Petit Tailleur

Euh, les gars, mauvaise nouvelle. C'est visiblement plus piratage, genre piratage informatique, que vraie piraterie, en fait...
Quoi ?! Y a pas de trésor caché à voler ??
Ben... on ne fait que de la BD, hein...
James

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Nicolas Gouju

ÉDITION :
Marie Delas

RÉDACTEUR EN CHEF INVITÉ :
James

MISE EN PAGES :
Aude de Rochebouët et Marin Capron

RÉDACTION DE CE NUMÉRO :
Hélène Beney, Yaneck Chareyre, Pierre Fontanier, Julien Foussereau, Frédéric Grivaud, Boris Henry, Marine Lannot, Thierry Lemaire, Thibaut Midavaine, François Samson et Christophe Steffan

ILLUSTRATIONS DE CE NUMÉRO :
Ami Inintéressant, Aris, De Viviers, Dubuisson, Duparcmeur, Fabcaro, James, Karibou, Lascault, Mirroir, Nena et Witko

ZOO EST UN MAGAZINE ÉDITÉ PAR :
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet, 75017 Paris
RCS Paris 839 502 143
Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par MORDACQ
Ce magazine est imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

VISUEL DE COUVERTURE :
© Création originale, Pataquès

WWW.ZOOLEMAG.COM

Numéro 93 • Juillet-Août 2023

ZOOMMAIRE

#ZOOVOUSPARLE
04 • Pataquès à l'abordage !

#ZOOGENDA
04 • Le Cabaret Vert et Partir en livre

#FESTIVALCABARETVERT
06 • L'affiche par Barbucci
08 • Exposition Jimi Hendrix
09 • Le prix vert du Cabaret
10 • Exposition Altamont

#DOSSIERHUMOUR
12 • La Loi des probabilités
13 • L'Encyclopédie du tennis
13 • Saubón, le petit canard, vol. 2
14 • L'Île du Crâne
16 • Pigeons !
17 • Le Grand Incident

#ENCOUVERTURE
18 • La collection Pataquès
20 • William, 31 ans, scénariste

#SOCIÉTÉ
21 • Inspecteur Balto, T. 1, manufrance, bichons et camegirls
22 • Les Mères de famille ne font pas de l'humanitaire

#HISTOIRE
23 • Chumbo
24 • Bourdieu
25 • Je ne partirai pas, Mon histoire est celle de la Palestine

#JEUNESSE
26 • Sur le bout des doigts
26 • Mercredi musique
27 • L'Attaque des slips tueurs

#INTÉGRALE
28 • Attila… mon amour
29 • Le Roi Singe intégrale

#COMICS
30 • We only find them when they're dead, T. 1
31 • La Collection Nomad

#JEUDESOCIÉTÉ
32 • Dobble Connect

#CINÉMA
34 • La Sirène

RETROUVEZ LES ALBUMS DE LA COLLECTION PATAQUÈS SUR ZOOLEMAG.FR ET SUR ZOO L'APP

#ZOOVOUSPARLE #BONNELECTURE #ESTIVALE

PATAQUÈS À L'ABORDAGE!

Pour fêter les 5 ans de la collection, les auteurs de Pataquès chez Delcourt sont partis à l'abordage de ce numéro!

Vous aurez donc le plaisir de retrouver les excellents Ami Inintéressant, Aris, De Viviers, Dubuisson, Duparcmeur, Fabcaro, James, Karibou, Lascault, Mirroir, Nena et Witko au fil des pages de ce numéro!
Parce que oui, l'humour est partout, tout le temps. Et c'est ainsi que quel que soit le thème de l'album chroniqué dans ces pages, d'un sujet de société au traitement de l'histoire plus ou moins contemporaine en passant par un jeu de société, Il y a fort à parier que grâce à eux, votre été sera fendu d'un large sourire! Et pour poursuivre l'expérience, ne manquez pas la lecture du dernier titre de la collection, William, 31 ans scénariste de James!
Lire et rire c'est bien, mais en musique c'est encore mieux, et c'est l'ambition du Cabaret Vert mis à l'honneur dans ce numéro : un festival 50 % BD et 50 % musique, donc 100 % plaisir!

Toute l'équipe ZOO vous souhaite un très bel été et a hâte de vous retrouver à la rentrée!

L'équipe ZOO

#ZOOGENDA #FESTIVALSÉVÉNEMENTS #ÀNEPASMANQUER

LE ZOOGENDA !

L'été, les festivals sont partout, mais nous en avons sélectionné deux pour vous ! Il y en a pour les enfants et pour les amateurs de musique et de bande dessinée ! Pour en découvrir toujours plus et suivre l'actualité, visitez le site ou l'app de ZOO !

PARTIR EN LIVRE

Le festival du livre jeunesse, partout en France!

Le thème de l'année? La liberté! Et les premiers à libérer, ce sont les livres. Cette initiative organisée par le CNL promeut en effet la lecture et les livres auprès de jeunes publics sur leurs lieux et temps de loisirs pour transmettre le plaisir de lire. Les initiatives sont multiples : des rencontres avec des auteur.e.s, des ateliers d'illustration et d'écriture, mais aussi des lectures immersives. Consultez le site pour voir ce qui se passe près de chez vous!

Du 22 juin au 23 juillet — partir-en-livre.fr — Gratuit

CABARET VERT

Un festival associatif et indépendant qui propose une fête stratosphérique dans les Ardennes mêlant BD, musique et plus encore!

La promesse est aussi ambitieuse que simple : « Partager la passion de la musique, du cinéma, de la bande dessinée, des arts de rue, du débat et de la gastronomie. Embrasser cette semaine folle, ouverte à tou·te·s et portée par l'énergie collective d'une équipe de 2300 bénévoles. »
Côté musique, le casting rassemble pas moins de 100 artistes et côté bande dessinée, 70 auteurs sont invités (prenez votre ticket dédicace), mais vous pourrez aussi voir des expositions époustouflantes, assister à des ateliers, à des masterclass et tables rondes. Et comme tout a été pensé, pas de stress pour profiter du festival, vous pouvez déposer vos albums à l'espace BD sitting!

du 17 au 20 août

Charleville-Mézières

Billeterie sur cabaretvert.com

Glénat, éditeur de talents

LA PRINCESSE DE MARS

Jean-David Morvan
et Francesco Biagini
D'APRÈS L'ŒUVRE D'EDGAR RICE BURROUGHS

Un conquérant est né.

TOME 1 DISPONIBLE
LE 16 AOÛT

UN MONDE OUBLIE

Corbeyran et Gabor
D'APRÈS L'ŒUVRE D'EDGAR RICE BURROUGHS

Quand les dinosaures régnaient sur la Terre...

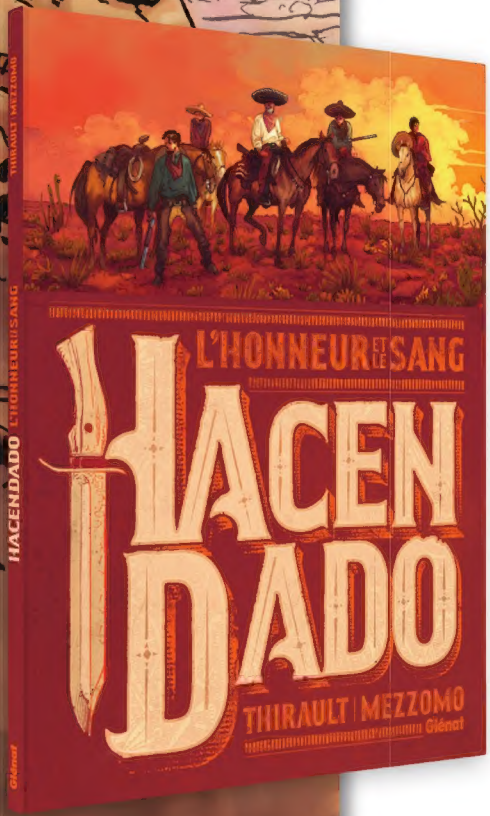
TOME 1 DISPONIBLE
LE 16 AOÛT

Requiem

Olivier Ledroit et Pat Mills

Rendez-vous en Enfer.

TOME 11 DISPONIBLE



HACENDADO

Philippe Thirault et Gilles Mezzomo

Une aventure impitoyable au cœur du désert mexicain.

ALBUM DISPONIBLE

RETROUVEZ-NOUS SUR

© Editions Glénat 2023

Glénat
www.glenat.com

FESTIVAL BD

Du 17 au 20 août 2023
Charleville-Mézières

#CABARETVERT #AFFICHE #RENCONTRE

BARBUCCI ET LA PLANÈTE VERTE

Pour son édition 2023, le festival Cabaret Vert s'offre 700 heures de dédicaces, 70 auteurs et une affiche signée Alessandro Barbucci. Rencontre avec le talentueux dessinateur.

Cette édition a une importance toute particulière : le festival célèbre les 15 ans de *Ekhö monde miroir*, dessinée par Alessandro Barbucci. « L'occasion rêvée de célébrer un auteur majeur du 9e art en lui confiant la réalisation de l'affiche », explique Anabelle Araujo, co-responsable de la programmation BD. Majeur : c'est certain. Alors qu'il n'a que 18 ans, en 1991, Alessandro Barbucci devient dessinateur pour les magazines Disney. « Mon rêve d'enfant était de travailler pour eux. À 17 ans, j'ai eu la chance de rencontrer un directeur de mag qui m'a pris en sympathie. » En 1996, il participe à la série de dessins animés Disney Babies. « J'aime raconter des histoires, inventer des personnages, que ce soit en BD ou en animation. »

LE SWITCH *W.I.T.C.H*

En 1997, avec Barbara Canepa, il crée l'un des plus gros succès des années 2000 : la série *W.I.T.C.H*. « À l'époque, Disney cherchait à conquérir les ados et j'avais très envie de me lancer dans ce genre de projet, avec mon style, mélange de manga et de Disney. Ça a été incroyable. Bien au-delà des attentes de tout le monde ! » *W.I.T.C.H* est d'abord parue dans *Minnie Mag*. Face à sa popularité, le magazine est renommé *W.I.T.C.H. Mag*. « À un moment, c'était le 4e magazine le plus diffusé sur la planète, avec *Elle*, *Cosmopolitan*… »
Avec le succès arrivent plus de contraintes. Alessandro Barbucci retourne alors à la BD avec *Sky-Doll*. « La BD me correspond plus parce qu'il y a plus de liberté que dans le cinéma. » Puis, en 2010, il commence à collaborer avec Christophe Arleston. S'en suivent plusieurs projets dont la série *Ekhö monde miroir*. « C'est une super expérience. J'aime la diversité et avec *Ekhö* je suis servi : les personnages changent de nation à chaque tome. Ces 15 ans sont passés en un éclair… »

CAP SUR L'AVENIR

« Le Cabaret Vert est le festival de rêve : tous les auteurs se battent pour y aller. Partager les coulisses avec les musiciens, c'est génial. Pour l'affiche, j'ai fait un astronaute pour suivre le thème de celle du festival côté musique. J'ai choisi un style proche de *Sky-Doll*. La nature, rouge tomate aliène, a repris possession de cette planète. Ce qui serait impossible avec une présence humaine. C'est mon côté pessimiste et écologiste ! J'ai réalisé mon dessin au crayon et j'ai ajouté la couleur à la tablette. Le personnage est androgyne pour représenter cette jeunesse libre et affranchie qui se rend au festival. Ma fille est ado et j'aime voir toutes les révolutions de notre époque. Il faut apprendre à créer des personnages nouveaux, reflétant ces évolutions. »

Marine Lannot

Les Cœurs de Ferraille

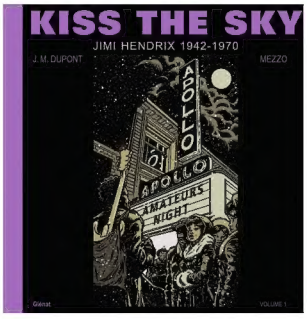
Tome 2 – L'Inspiration

La jeune Eva découvre par hasard un livre écrit par un robot. Si la lecture de cet ouvrage la bouleverse, pour d'autres il représente un danger pour l'humanité. Qu'adviendrait-il si les robots pouvaient avoir une âme ?

Munuera – Beka © Dupuis 2023

DUPUIS

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE



JIMI HENDRIX, 1942-1970
de Mezzo et Jean-Michel Dupont
Glénat, 88 p., 24,50 €

#CABARETVERT #EXPOSITION #JIMIHENDRIX

UNE EXPO EN NOIR ET BLANC POUR UNE ICÔNE HAUTE EN COULEUR

Mezzo et Jean-Michel Dupont s'attachent à décrire la jeunesse et les débuts professionnels du guitariste prodige, l'occasion de voir toutes les stars de la musique des années 60 qu'il a côtoyées. Une expo évidente pour le Cabaret Vert.

UN LIVRE SUR HENDRIX, C'ÉTAIT GAGNÉ D'AVANCE ?

Mezzo : Au départ, j'étais réticent à faire un album sur Hendrix. C'est la musique de mes aînés. Mon scénariste m'a convaincu : « On va faire une odyssée musicale », avec le blues, le RnB, jusqu'à la guitare électrique. Une chronique des années 60 !
Jean-Michel Dupont : J'ai proposé Hendrix pas pour faire un truc à sa gloire, mais pour montrer les icônes des années 60 dans leur vie de tous les jours. Il les a toutes rencontrées ! C'est comme ça qu'on a réussi à se mettre d'accord pour faire ce livre.

POURQUOI CETTE EXPOSITION AU CABARET VERT ?

Laurent Quesada : L'ADN du Cabaret Vert c'est le rock ! Et c'est aussi un des plus grands festivals de musique en France avec 130 groupes cette année. Naturellement, on inclut dans notre programmation BD des séries qui parlent « musique ».
M. : Le public est très ciblé rock, c'est ce qui m'a convaincu. Ce festival va me plaire, c'est de la musique ! L'expo sera axée sur des pages de crayonnés et 4 planches originales encrées. Le format de mes planches est grand : 50x50 cm. En plus, elles sont différentes de ce que l'on voit reproduit dans l'album, car je retravaille mes originaux sur Photoshop pour faire des effets de matière. Et sur cet album, mon dessin se fait plus souple, car avec la musique, c'est charnel : il faut faire parler les corps.
J.-M.D. : C'est une exposition très graphique centrée sur le travail du dessinateur.

POURQUOI PRÉSENTER DES SÉRIGRAPHIES DE PAGES CRAYONNÉES ?

L.Q. : C'est pédagogique : le festivalier va ainsi mieux comprendre les différentes étapes de création. On connaît plutôt bien le travail en noir et blanc de Mezzo, c'est aussi une opportunité de découvrir que ses crayonnés sont aussi mortels !

QUE POUVEZ-VOUS DIRE SUR LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPO ?

Ronan Ninin : Concernant la scénographie, nous avons décidé de faire plusieurs rappels qui sont présents dans la bande dessinée, notamment avec des vinyles de blues tel que Bing Crosby, Presley ou encore Lightnin' Hopkins, mais nous ferons aussi en sorte de mettre en avant ce qui a inspiré Hendrix avec d'anciens ouvrages de science-fiction.

QUELLES ÉMOTIONS AIMERIEZ-VOUS QUE CETTE EXPOSITION SUSCITE ?

L.Q. : J'aimerais que les festivaliers ressortent après avoir vu des originaux en se disant : « Wouah quelle patte, quelle puissance dans ces aplats noirs, quelle précision du trait et émotion dans ce dessin ! »

François Samson

PRIX BD CABARET VERT

JEDDA, L'ESPRIT DE L'EAU
de Fabien Fernandez
et Nicoletta Migaldi
Jungle, 56 p., 12,95 €

EXPOSITION
Cabaret Vert
de mi-juin au 19 août

#CABARETVERT #PRIXBD #ÉCOLOGIE

UN PRIX VERT POUR LE CABARET DE LA MÊME COULEUR

Le prix BD Cabaret Vert met en lumière des albums valorisant la protection de la Nature. Dans la catégorie jeunesse, le choix des 800 élèves qui constituaient le jury s'est porté sur *Jedda, L'Esprit de l'eau*. Rencontre avec Laurent Quesada, cheville ouvrière du Festival et commissaire de l'exposition associée à ce prix. Un passionné !

DANS LA PRÉSÉLECTION PROPOSÉE PAR LES ÉDITEURS, IL Y AVAIT BEAUCOUP D'ALBUMS ADULTE (41 CONTRE 12 BD JEUNESSE). POURQUOI ?

Laurent Quesada : Dans la BD pour adultes, il y a beaucoup de documentaires, mais elles ne passent pas le cut face aux BD parlant du quotidien. Dans la sélection des 4 albums en lice pour le prix Adulte, le Rabaté était arrivé 5e et le Jancovici était mal classé. De plus en plus de BD sont connotées développement durable, y compris *Les Mythics* (Delcourt) de Sobral. Les éditeurs ont porté leur choix sur des titres très « marqués ». En 2024, nous ajouterons un 3e prix : le prix Documentaire Développement durable !

ARRIVER À UNE SHORT-LIST DE 4 ALBUMS JEUNESSE ET 4 ALBUMS ADULTE A-T-IL ÉTÉ FACILE ?

L.Q. : Notre comité de lecture a lu toutes les BD proposées, puis il s'est réuni pour débattre. Chacun avait fait son classement en amont, avec un système de points. Les deux premiers se sont rapidement détachés, puis il y a eu une discussion argumentée entre quatre albums pour le choix des deux autres.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE VOTE POUR LE PRIX JEUNESSE ?

L.Q. : Les enseignants ont été contactés le 15 octobre. Ils ont motivé les enfants. Il y avait des animations : par exemple, une webradio pour défendre sa BD. Une de nos bénévoles, Stéphanie, a été dans les classes. Et un outil digital a été mis en place afin que chaque enfant ne puisse voter qu'une fois. Les votes ont été clôturés le 15 avril. Chaque classe avait un exemplaire de chacun des quatre titres, c'est pourquoi il leur a fallu du temps !

LE PRIX ADULTE, CELA SE PASSE COMMENT ?

L.Q. : Six personnes composent le jury, dont un festivalier fan de BD. Être juré demande du temps. La sélection Adulte se composait de *L'Âge d'eau* (Futuropolis) de Benjamin Flao, *Amalia (Dargaud)* d'Aude Picault, *Lumière noire* (Rue de Sèvres) de Claire Fauvel et Thomas Gilbert et de *ZOC* (Darfaud) de Jade Khoo. Le gagnant du prix sera révélé pendant le festival et se verra remettre un trophée conçu par une classe de Bac technique locale.

PARLEZ-NOUS DE L'EXPOSITION.

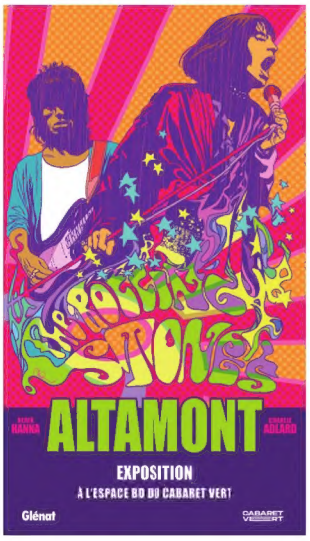
L.Q. : On met le paquet sur la scénographie. Le visiteur entrera dans un espace type forêt et découvrira des planches, des interviews, avec l'accent mis sur les artistes qui commentent deux ou trois planches… Il y aura aussi un zoom sur les élèves, avec tous leurs travaux. Une exposition à ne pas manquer !

François Samson

#CABARETVERT #EXPOSITION #ROCK&BD

L'ÉLECTROCHOC ALTAMONT, PONT ENTRE ROCK ET BD

Pleins feux sur la BD de Charlie Adlard (*The Walking Dead*) et Herik Hanna (voir ci-contre) sur le festival rock d'Altamont ! Un anti-Woodstock qui s'est soldé par l'assassinat d'un spectateur dans une ambiance délétère. Rencontre avec les auteurs et responsables de l'exposition.



ALTAMONT

Commissaire d'exposition : Anabelle Araujo. Scénographie : Nicolas Barberon

CE LIVRE SUR LE FESTIVAL D'ALTAMONT EST VOTRE IDÉE. VOUS ÊTES UN FAN DU ROCK DES SIXTIES ?

Charlie Adlard : J'aime toutes les musiques ! Avec une affection particulière pour celle du milieu à la fin des sixties. Mais j'adore découvrir des nouveautés. J'écoute la radio, des groupes locaux, etc.

LE PROPOS ÉTANT DIFFÉRENT DE VOS PRÉCÉDENTS ALBUMS, AVEZ-VOUS ABORDÉ LE DESSIN AUTREMENT ?

C.A. : Je suis fan des illustrations américaines des années 60-70, du pop art, de cette combinaison de l'abstrait et du réaliste ! Pour *Altamont*, j'ai tout fait : le crayonné, l'encrage, les effets numériques, la couleur. Cela m'a pris bien plus de temps que d'habitude !

LES DIALOGUES SONT TRÈS TRAVAILLÉS. UNE FORME DE « MUSIQUE » ?

Herik Hanna : La musicalité des mots est l'un des aspects du métier que je préfère. Le travail du dialogue en lui-même. Il y a beaucoup de similitudes avec la musique concernant le rythme ou les silences. Les mots doivent sonner juste.

POURQUOI CETTE EXPOSITION AU CABARET VERT ?

Anabelle Araujo : C'était l'occasion rêvée, car le thème de cette nouveauté entre en résonnance avec le Cabaret Vert : une filiation entre BD et musique.

QUE COMPTEZ-VOUS MONTRER ?

H.H. : Le talent éclatant de Charlie grâce à des planches originales, des grands formats, des croquis et une magnifique affiche. De mon côté, j'accompagne le visiteur avec des anecdotes de travail, des confidences sur les détails qui n'en sont pas, cachés entre les lignes de l'album.
C.A. : Je suis curieux de voir à quoi l'expo va ressembler ! En tout cas, il y aura des originaux en noir et blanc, sans les trames, car je les ajoute numériquement !
A.A. : Il y aura aussi, entre autres, la projection du documentaire de l'époque *Gimme Shelter* et une découpe du combi Volkswagen pour les photo shoots.

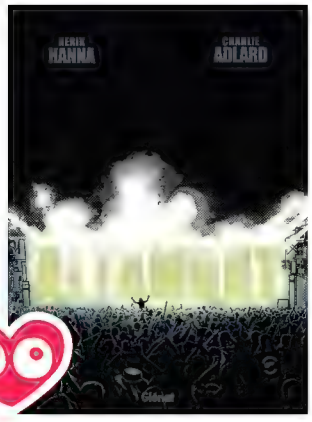
COMMENT DÉFINIR L'INTENTION DE LA SCÉNOGRAPHIE ?

Nicolas Barberon : Mon souci premier est de plonger le visiteur dans un univers qu'il ne connaît, la plupart du temps, pas. Il faut resituer le contexte historique, politique et musical de l'époque, prendre la main du spectateur et l'accompagner en s'appuyant sur certaines planches ou cases de la BD, pochettes d'albums et autres documents.

QUE SOUHAITEZ-VOUS QUE LES VISITEURS RETIENNENT ?

C.A. : Qu'ils comprennent le processus de création. Les traces des pinceaux : on ne les voit pas dans le livre imprimé, mais sur les originaux, ils sont bien visibles !

François Samson



ALTAMONT

de Herik Hanna
et Charlie Adlard
Glénat, 136 p., 19,50 €

GAGNEZ DES ALBUMS
sur *zoolemag.com*

#CABARETVERT #MUSIQUE #ROCK

EN ROUTE POUR L'ENFER...

Avec *Altamont*, Herik Hanna et Charlie Adlard signent une chronique historique, sociale et politique fine, dense et intense.

Décembre 1969. Une bande d'amis se rend en combi Wolkswagen au festival organisé par les Rolling Stones sur le circuit automobile d'Altamont en Caroline du Nord. La route étant longue, les discussions s'enchaînent, chacun ayant son avis sur les questions musicales, notamment quant au meilleur guitariste de l'époque. Une fois sur place, rien ne se passe comme imaginé…

LE SENS DU RYTHME

Le récit prend le temps du trajet pour poser le contexte et développer l'atmosphère, brosser le portrait des personnages et des relations qu'ils entretiennent entre eux, varier la nature des dialogues (tour à tour explicatifs ou ironiques). Le scénario de Herik Hanna, extrêmement bien charpenté, passe progressivement de l'intime au général, de l'espace confiné du van à celui ouvert et ample du festival d'Altamont, des préoccupations du groupe de hippies à celles des États-Unis à la fin des années 1960, la guerre du Vietnam marquant les conversations et les chairs. Cela s'effectue avec un sens aigu du rythme qui se manifeste notamment par le découpage et les partis pris de mise en pages. S'il est sans doute bénéfique que le récit ne se concentre pas précisément sur les faits les plus tragiques (dont l'assassinat de Meredith Hunter), les interventions des funestes Hell's Angels, puis le saut temporel final emportent moins l'adhésion que les parties précédentes.

L'un des atouts de cet album réside dans le dessin de Charlie Adlard. Son mélange de précision et de légèreté et son recours aux trames vont comme un gant à cette histoire, la dotant tour à tour de mélancolie ou d'ironie et évoquant parfois l'esthétique du pop art. Plus largement, son trait semble rendre compte du plaisir éprouvé lors de la réalisation de cet ouvrage, plaisir transmis haut la main au lecteur !

Boris Henry

LA LOI DES PROBABILITÉS

de Pascal Rabaté
et François Ravard
Futuropolis, 88 p., 18 €

#BD #HUMOUR #QUOTIDIEN

PROBABILITÉ DE SOURIRE = 100 %

En 2018, Pascal Rabaté et François Ravard s'associaient pour publier *Didier, la 5e roue du tracteur*, chez Futuropolis. En cette fin d'été, ils reviennent pour une nouvelle histoire de gens normaux, un peu ratés, mais drôles et franchement attendrissants. Découvrez cet album en compagnie de son dessinateur.

« *Didier* a eu son petit succès et j'avais très envie de retravailler avec Pascal. Je n'ai rien eu à lui demander, il m'a immédiatement proposé une nouvelle idée, *La Loi des probabilités* », raconte François Ravard.

Henri Martin vient de se faire annoncer par son cardiologue qu'il ne lui restait plus que quelques mois à vivre. Stupeur. Mais Henri préfère ne rien dire à son épouse et décide de leur offrir un dernier voyage ensemble, au Québec, pour voir les baleines. Sauf que c'est Henry Martin qui va mourir, pas Henri. C'est donc une histoire rocambolesque que l'auteur des *Petits Ruisseaux* a composé pour son dessinateur. Une histoire pleine d'amour pour les losers magnifiques : « J'aime bien les tranches de vie, mais à chaque fois, en essayant d'y intégrer une dimension humoristique. Parce que j'aime surtout faire rire par le dessin. Avec une dimension poétique presque, qui est quelque chose de très fort chez Pascal aussi. Ça, ce sont vraiment des terrains sur lequel on s'entend vraiment bien lui et moi. »

LA VIE ORDINAIRE EST AUSSI UN CARTOON

La Loi des probabilités, c'est du cartoon réaliste. Une situation où tout empire au fil des événements, mais où tout finit bien. C'est ainsi que le quiproquo advient, par un enchaînement de situations improbables, mais possibles. C'est donc systématiquement décalé et surprenant, et donc drôle et savoureux. C'est aussi une plongée dans le Québec profond, succession d'anecdotes vécues par Pascal Rabaté lors de voyages dans la Belle Province.

LA VIE ORDINAIRE EST AUSSI UN CARTOON

De son côté, François Ravard vient incarner la drôlerie par son trait légèrement caricatural. Un trait tout en souplesse et en rondeur qui accroît la bonhommie du héros et favorise la sympathie. Et pour pousser l'immersion du lecteur, il a fait le choix d'une bichromie au bleu. « Au départ j'avais trois teintes, mais j'avais des difficultés à les harmoniser. Alors au bout de 20 pages, j'ai recommencé et j'ai choisi le bleu comme couleur unique. Un bleu de froid, de mer, du Québec. Je n'avais besoin de rien d'autre. »

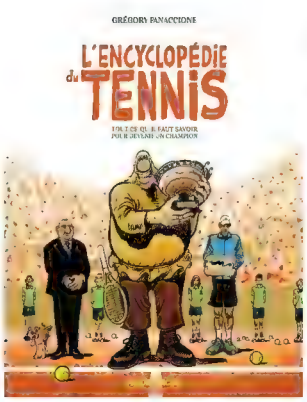
Si la rentrée vous déprime systématiquement, passez en librairie à la fin du mois d'août pour faire l'acquisition de cet album : bonne humeur et sourire garantis !

Yaneck Chareyre

#BD #HUMOUR #SPORT

JEU, SET ET RIRES !

Grégory Panaccione débarque chez Fluide Glacial avec une encyclopédie déjantée. Musclez vos zygomatiques pour prendre la balle au rebond !



L'ENCYCLOPÉDIE DU TENNIS TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR DEVENIR UN CHAMPION

de Gregory Panaccione
Fluide Glacial, 56 p., 13,90 €

On connaissait bien Panaccione pour ses récits poétiques et intimistes comme *Un océan d'amour* (avec Wilfrid Lupano chez Delcourt) et *Quelqu'un à qui parler,* moins pour son sens de l'humour et du décalage. Et c'est un tort qui est aujourd'hui rattrapé avec cette arrivée remarquée dans le catalogue Fluide Glacial de son *Encyclopédie du tennis*.

UN RYTHME DE CHAMPION

Dans cet album au rythme effréné, on comprend vite que le rire se mêle à une déclaration d'amour de l'auteur à la balle jaune. On découvre Marcel Costé, le plus grand joueur de tennis de tous les temps. Un colosse aux airs d'hommes des cavernes ayant une approche très personnelle du sport et du tennis en particulier. Et les scènes s'enchaînent bon train pour nous livrer son précis permettant d'apprendre tout ce qui est nécessaire pour devenir un champion digne de ce nom.

UN SENS MAÎTRISÉ DE L'HUMOUR

Avec cette *Encyclopédie du tennis,* Panaccione nous plonge avec délectation dans l'univers des jeux de raquettes. Loin de Roland-Garros, son tournoi à lui se joue sur le terrain de l'humour. L'auteur lâche ses gags tels des coups droits dévastateurs avec amortis bien sentis. Une réussite qui mérite à coup sûr un trophée !

Simon Tarteaux

#BD #HUMOUR #ANIMAL

FRAGMENTS DE CANARD

Après un premier volume des archives de Carlos Nine consacré à Buster Mix le cow-boy chanteur, les Rêveurs nous proposent cette fois des récits inédits mettant en scène Saubón, le canard et son univers absurde.

SAUBÓN, LE PETIT CANARD ARCHIVES VOLUME 2

de Carlos Nine
Les Rêveurs, 144 p., 30 €

En 2009, les Rêveurs nous présentent Saubón, le canard. Nous glissons dans les péripéties nonsensiques de ce canard désargenté, amoureux impénitent de sa poulette Cu-Cu et coureur de jupons alcoolique à l'occasion. Sur des ambiances lorgnant vers le polar des 50's, Carlos Nine déplait le réel, tordant les formes, jouant allègrement avec les références à Disney dans une succession de récits frénétiques.

COMPILATION D'ÉBAUCHES

Cependant, en marge, il continue de produire des histoires avec parfois Saubón, à travers quelques strips, des récits courts, de projets inachevés. Ce second volume des Archives Carlos Nine nous offre la possibilité de revenir vers ce matériau brut où se mélangent les techniques. Entre crayon, encre, aquarelle et photo, nous redécouvrons ce Donald décalé, sauce Argentine, irrespectueux et fumiste qui se retrouve dans de nouvelles situations sans queue ni tête, mais incroyablement addictives.

Et tout le talent de Nine découle de cet esprit de liberté narrative qui enveloppe tout l'album. On a l'impression d'errer dans une salle comble sur fond de tango endiablé, écoutant les conversations, les rires ou les engueulades. Tout l'univers graphique de l'artiste se retrouve dans ces pages, on croise Keko, Dame Teton, Mechita, le trait s'étire, les formes s'envolent au gré des cases.
On est enivré par cette lecture forte en sensations, ébloui une nouvelle fois par le talent de Carlos Nine. Indispensable.

Frédéric Grivaud

L'ÎLE DU CRÂNE

de Maxe L'Hermenier
et Clément Lefebvre d'après
le roman d'Anthony Horowitz
Jungle, 14,95 €

QUEL MALHEUR QUE LA MAGIE NE SOIT RÉSERVÉE QU'À L'INSTRUCTION PRIVÉE.
CONSTANTIN, J'AI PAS L'IMPRESSION QUE CE SOIT ÇA QU'IL FAILLE RETENIR DE LA BD...
KARIBOU / DE VIVIERS

#BD #HUMOUR #MAGIE

UNE ÉCOLE DES SORCIERS AVANT HARRY POTTER ?

Avant Harry Potter, il y eut le roman d'Anthony Horowitz adapté aujourd'hui par Maxe L'Hermenier et Clément Lefebvre. Avec *L'Île du Crâne*, plongez en compagnie de David Eliot dans la magie de Groosham Grange.

Une école de sorciers, un bâtiment à l'ambiance victorienne, un voyage en train pour s'y rendre, des enseignants aux pouvoirs surnaturels, un lieu qui n'existe pas sur les cartes, un petit groupe de deux garçons et une fille qui se lient d'amitié… Tous ces éléments font immédiatement penser à la saga *Harry Potter*, succès planétaire de la romancière J.K. Rowling. Erreur, car neuf ans plus tôt, avec les mêmes ingrédients, Anthony Horowitz publie *Groosham Grange* (*L'Île du Crâne* en français) qui obtient une belle notoriété (Rowling reconnaît d'ailleurs l'avoir lu). C'est donc ce roman jeunesse qui est adapté ici en bande dessinée.

On y suit les pérégrinations de David Eliot, un adolescent rebelle en échec scolaire, qui vient d'être renvoyé de son collège. Comme par magie, ses parents reçoivent au même moment un courrier leur apprenant l'existence de Groosham Grange, un pensionnat situé sur une île privée, dans lequel David pourrait enfin apprendre la discipline en l'intégrant dès le lendemain ! Les parents du jeune garçon n'hésitent pas une seconde.

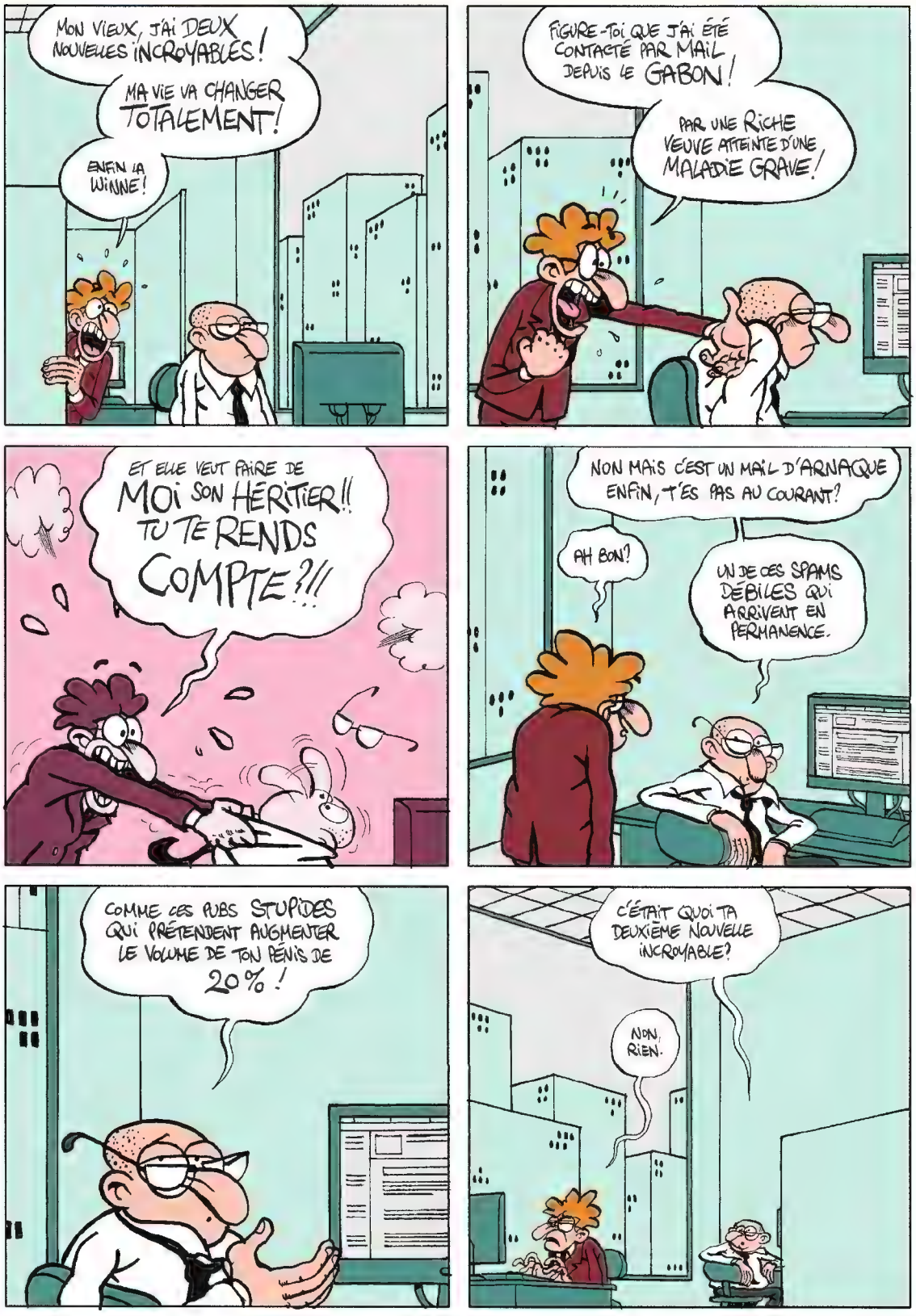
DE LA MAGIE À TOUS LES ÉTAGES

Trop content de quitter l'étouffant cocon familial, mais un peu inquiet de ce qu'il va trouver à Groosham Grange, David prend le train vers Norfolk dans lequel il rencontre Jill et Jeffrey, eux aussi en rupture de ban. Les trois adolescents décident de toujours se serrer les coudes dans le mystérieux établissement qui va les accueillir.
Le dessin (et les superbes couleurs) de Clément Lefebvre immerge les lecteurs dans ce lieu bizarre où le directeur adjoint semble être un vampire, l'intendante une sorcière et la prof de lettres une momie. Les mystères pullulent et la magie flotte à Groosham Grange. Mais pourquoi donc David, qui a six sœurs aînées comme son père, est-il désiré par le pensionnat ? Réponse à la fin de ce tome 1 qui adapte avec goût ce plaisant récit d'aventure jeunesse.

Thierry Lemaire

Réseau-Boulot-Dodo 2 RBD

NOUVEAU TOME 2
DISPONIBLE EN AOÛT
AU RAYON BD


MON VIEUX, J'AI DEUX NOUVELLES INCROYABLES!
MA VIE VA CHANGER TOTALEMENT!
ENFIN LA WINNE!
FIGURE-TOI QUE J'AI ÉTÉ CONTACTÉ PAR MAIL DEPUIS LE GABON!
PAR UNE RICHE VEUVE ATTEINTE D'UNE MALADIE GRAVE!
ET ELLE VEUT FAIRE DE MOI SON HÉRITIER!! TU TE RENDS COMPTE?!!
NON MAIS C'EST UN MAIL D'ARNAQUE ENFIN, T'ES PAS AU COURANT?
AH BON?
UN DE CES SPAMS DÉBILES QUI ARRIVENT EN PERMANENCE.
COMME CES PUBS STUPIDES QUI PRÉTENDENT AUGMENTER LE VOLUME DE TON PÉNIS DE 20% !
C'ÉTAIT QUOI TA DEUXIÈME NOUVELLE INCROYABLE?
NON, RIEN.

Réseau Boulot Dodo tome 2 © Fluide Glacial Édition - Fabrice Erre

FLUIDE GLACIAL
www.fluideglacial.com

PIGEONS ! DE L'USAGE DE LA CONTRAINTE ET DU LIBRE ARBITRE

de Marc Chalvin
La Cafetière, 192 p., 28 €

GAGNEZ DES ALBUMS
sur *zoolemag.com*

#BD #HUMOUR #POLITIQUE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, PIGEONNIER

Au royaume des pigeons, Korbak est roi. Il règne en maître jusqu'au jour où Mouette tente d'ouvrir les yeux de ses sujets : une démocratie est possible ! Mais pourquoi changer quand on aime se faire pigeonner ?

Une flopée de pigeons naïfs, voire franchement benêts, vivent paisiblement à Paris. Ils picorent, volètent, se font écraser par des voitures. Mais surtout, ils obéissent à Korbak. Le corbeau, leader menaçant, se joue des stupides volatiles. « C'est quoi ton truc ? La menace, le chantage ? » « Ça se fait naturellement, répond le corbeau souriant. Je dois me retenir de ne pas être plus cruel… ». Mouette, utopiste libertaire, décide d'aider les pigeons en organisant des élections libres. « Vous avez peur de lui ? » « Ah ben oui ! » « Alors profitez-en. Et votez pour quelqu'un qui ne vous fait pas peur. » « Ah ben non ! Si on n'a pas peur, c'est que c'est sûrement un incapable. » Entre meeting sur les toits, graines empoisonnées et intimidations, le chemin risque d'être long vers la démocratie…

PERCHÉ SUR LE FAÎTE DU PRINCE

Marc Chalvin signe ici une fable politico-philosophique hilarante. Façon *Machiavel et son Prince*, le dessinateur de presse décortique dans des strips de 4 cases le rapport au pouvoir, la manipulation des masses et l'usage de la violence, symbolique comme physique. Il nous immerge dans une autocratie sadique, terriblement cynique, mais pourtant désopilante.
L'idée de l'album lui serait venue pendant le confinement, alors que certains craignaient l'avènement d'un gouvernement sécuritaire liberticide, tout en espérant être protégés par les autorités. Un climat propice aux discours anxiogènes et extrémistes. Avec beaucoup d'humour, Marc Chalvin épluche la rhétorique populiste et son pouvoir de manipulation. « Pour avancer ensemble dans la bonne direction, il faut partager le même état d'esprit. Pour avoir le même état d'esprit, il faut que tout le monde pense la même chose. Et pour que tout le monde pense la même chose… Il faut que le leader pense pour tout le monde. »
De là, l'auteur interroge le confort de la passivité politique. « Il paraît que dans certains pays, les pigeons sont totalement libres. Les pauvres… T'imagines ! » Par petites touches subversives, Marc Chalvin change d'échelle, passe subtilement des pigeons aux Hommes, comme lorsqu'il dessine une grappe noire de caméras de surveillance agglutinées sur un poteau. De son trait, il croque aussi bien les toits de Paris que les dialogues des volatiles. Avec un crayon gras et une pointe noire, légère et désinvolte, il met en scène avec énormément de fluidité cette pastille d'humour à consommer sans modération.

Marine Lannot

LE GRAND INCIDENT
de Zelba
Futuropolis, 128 p., 23,50 €

#BD #HUMOUR #ART

CACHEZ CE SEIN...

Et si tous les nus féminins du musée du Louvre disparaissaient soudainement ? C'est le parti pris de Zelba dans *Le Grand Incident*, une réflexion autour du regard des hommes sur le corps féminin, dans l'art et plus largement dans la société.

On avait l'habitude, depuis 18 ans de la collection « Musée du Louvre » dans le catalogue Futuropolis, de lire des albums un peu solennels montrant les nobles sentiments que peuvent inspirer les œuvres remarquables du prestigieux établissement. Avec *Le Grand Incident*, deux nouveautés : pour la première fois, une autrice est aux commandes et elle propose un conte aux reflets fantastiques sur un ton de comédie loufoque. Jugez plutôt. Zelba imagine qu'un jour, un mystérieux et inquiétant phénomène frappe le musée du Louvre. Toutes les représentations de nu féminin, qu'elles soient peintes, dessinées ou sculptées, s'évanouissent subitement de leurs œuvres d'origine. On peut aisément concevoir le vide causé par ces disparitions étant donné la quantité innombrable de corps de femmes nues dans l'art, depuis la nuit des temps. Impuissant, le musée est obligé de fermer ses portes pour trouver une solution.

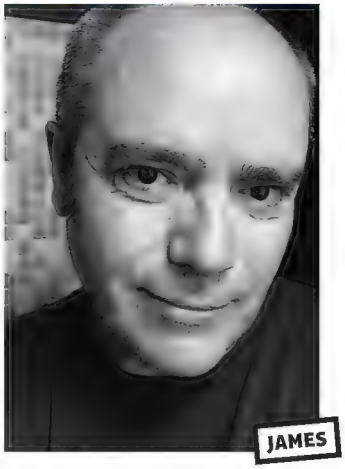
LE LOUVRE RÉVOLUTIONNE LES MŒURS

Cette situation rocambolesque, qui part du principe que les œuvres ont une âme et peuvent communiquer avec certains humains, est un prétexte pour aborder une problématique bien moins réjouissante. Par le biais de l'histoire de l'art, Zelba creuse la question du regard des artistes (hommes et femmes, même si ces dernières sont très peu présentes dans les collections muséales) sur la femme, quand elle est représentée dans le plus simple appareil.

Par extension, elle pointe du doigt le regard masculin dans la société, trop souvent concupiscent envers le sexe opposé, en particulier dans la rue et les lieux publics. À travers la fantaisie de son intrigue, Zelba fait un état des lieux, équilibré, de certaines facettes des rapports hommes/femmes. Et trouve une parade radicale et joyeuse pour désamorcer les (mauvaises) habitudes plurimillénaires. On rit et on réfléchit avec le Louvre pour décor.

Thierry Lemaire

© PATAQUÈS/DELCOURT



#BD #ENCOUVERTURE #INTERVIEW

L'HOMME DISCRET DERRIÈRE LA COLLECTION MORDANTE

Il est donc le rédacteur en chef de *ZOO* le temps d'un numéro. James est aussi le responsable de la collection Pataquès ainsi que son Community Manager. Lancée il y a cinq ans maintenant, cette collection d'humour aux éditions Delcourt a su développer une identité bien à elle face aux grands concurrents installés dans le monde du 9e art. Découvrez comment deux doigts de mauvais esprit ont conduit à la création d'un tel pataquès…

JAMES, LES LECTEURS VOUS CONNAISSENT BIEN EN TANT QU'AUTEUR DE BANDE DESSINÉE D'HUMOUR. QU'EST-CE QUI A FAIT DE VOUS UN DIRECTEUR DE COLLECTION ?

James : Guy Delcourt, forcément ! En 2017, j'ai appris qu'il voulait développer, avec son directeur général de l'époque, Patrice Margotin, une collection de BD spécialisée dans l'humour. Pendant un festival d'Angoulême, tard le soir au bar de l'hôtel Mercure, j'ai pu leur présenter mes intentions. On s'est donné rendez-vous à Paris et je suis arrivé cette fois avec un plan plus précis, des noms d'auteurs, une stratégie digitale et un Fabcaro sous le bras.

COMMENT ÉTIEZ-VOUS PRÉPARÉ POUR RÉPONDRE À UNE TELLE DEMANDE ?

James : J'avoue que je ne partais pas du tout de rien. En 2012, j'avais créé avec Boris Mirroir et Laurent Parez un magazine numérique, *Mauvais Esprit*. C'était déjà de la BD d'humour, mais pensée pour des formats adaptés à la lecture sur smartphone ou tablette. On a publié pendant un an et demi, mais cela n'était pas rentable et donc ça s'est arrêté. Quand j'ai appris pour le projet Delcourt, j'ai pioché dans cette expérience. *Pan ! T'es mort !* de Guillaume Guerse et Terreur Graphique, ou *Mortel*, de Marc Dubuisson et Thierry Martin, avaient commencé dans *Mauvais Esprit*.

QUEL A ÉTÉ L'AXE CENTRAL DE VOTRE PROPOSITION À GUY DELCOURT ET PATRICE MARGOTIN ?

James : Le format. Mon expérience d'auteur m'avait montré que le format classique de l'humour BD franco-belge était beaucoup trop compliqué. J'étais pour ma part adepte du format court, du strip, de la demi-page. Un gag en planche, pour moi, c'est beaucoup d'efforts délivrés sur 12 cases pour arriver à une chute. En 6 cases, on doit beaucoup plus composer avec le rythme. Je trouve cela plus efficace.

LA COLLECTION PATAQUÈS EST TRÈS VISIBLE SUR INSTAGRAM. ÉTAIT-CE AUSSI UN ÉLÉMENT IMPORTANT DE VOTRE PROPOSITION ?

James : Mon travail est très lié à Internet. Je suis issu de la génération blog, quand j'ai commencé en 2005 *Les Mauvaises Humeurs de James et la Tête X*. C'était un lien direct avec les lecteurs et les éditeurs, avec une production très rapide, dans un flux direct.

AU LANCEMENT, VOUS AVIEZ VOS RÉSEAUX. MAIS COMMENT REPÉREZ-VOUS LES AUTEURS QUI ALIMENTENT LA COLLECTION ?

James : Certains auteurs sont des amis, j'ai envie de travailler avec eux, en sachant qu'ils peuvent me proposer des choses intéressantes. Mais j'utilise aussi Instagram pour repérer de nouveaux auteurs ou pour les contacter si ce sont des anciens que je ne connais pas encore personnellement.

QUELS ONT ÉTÉ LES SUCCÈS ET DÉCEPTIONS DE CES CINQ PREMIÈRES ANNÉES ?

James : Fabcaro faisait évidemment partie des succès attendus, mais je suis vraiment content des ouvrages qu'il a produits pour nous. Succès moins attendu, celui de *Salade César* de Karibou et Josselin Duparcmeur. Il a permis de sortir un titre supplémentaire sur Napoléon, et un autre est à venir sur la guerre de Troie. Un de mes livres préférés de tous les temps est dans la collection, c'est *Amour Djihad et RTT* de Marc Dubuisson. Ces différents titres sont importants, car ils permettent à la collection dans son ensemble de vivre. Mais si je devais citer une déception, purement d'ordre commercial, ce serait *L'Encyclopédie non exhaustive des savoirs approximatifs* de M. la Mine, un chef-d'œuvre méconnu. L'ouvrage est sans doute un peu trop conceptuel, ce n'est pas de la BD pure, donc c'est sûrement moins vendeur. Je suis toujours désolé pour l'auteur quand un super travail ne reçoit pas l'accueil qu'il devrait avoir.

« POUR PATAQUÈS, JE RECHERCHE UN HUMOUR EN PHASE AVEC SON ÉPOQUE, QUI TRAITE DE SUJETS SOCIÉTAUX »

Mais les réseaux sociaux ont tué les blogs. Alors oui, j'ai préféré ce support. Parce qu'en plus, cela constituait un engagement vis-à-vis des auteurs. Comme beaucoup, je me lamentais sur le fait que les éditeurs ne poussaient pas assez les livres, même sur internet. Alors on a pensé ce compte Instagram qui permet 4 à 5 mois de communication autour des titres, en amont de la sortie et après.

QUEL EST L'IMPACT DE CETTE STRATÉGIE DE COMMUNICATION ?

James : On remarque qu'il n'y a pas de logique entre ce qui fonctionne sur Instagram et en librairie. Quelqu'un comme Fabcaro n'est pas présent sur les réseaux sociaux, il n'en a pas besoin. À l'inverse, des auteurs fonctionnent très bien en ligne, mais ne vendent pas dans les mêmes proportions en librairie.

QUELLE EST LA LIGNE ÉDITORIALE, SUR LE FOND, DE PATAQUÈS ?

James : En plus des formats, je recherche un humour en phase avec son époque, qui traite de sujets sociétaux. Avant, la BD d'humour reposait sur un personnage. Maintenant, je pense que c'est sur un thème fort.

CERTAINES VOIX TROUVENT QUE L'ÉPOQUE EST COMPLIQUÉE POUR L'EXPRESSION DE L'HUMOUR. PARTAGEZ-VOUS CE RESSENTI ?

James : Non. Pour moi, si l'humour est bon, il n'y a pas de problème à la lecture. On peut quasiment tout dire aujourd'hui, il faut simplement choisir la façon de le faire. Avec *Genèse et Prozac* de Rémi Lascault et Ami Inintéressant, qui est sorti cet hiver, on va dans une forme de blasphématoire, mais ça passe tout seul, parce qu'ils font cela bien.

NOUS AVONS EXPLORÉ ENSEMBLE LES DÉBUTS DE PATAQUÈS. MAINTENANT, QUELLES SONT LES PERSPECTIVES POUR LES MOIS À VENIR ?

James : Nous restons dépendants de l'avancée des différents projets. Je ne stresse pas les auteurs sur les rendus. Pour la rentrée, nous misons sur des valeurs sûres. Nous rééditons par exemple *Talk Show* de Fabcaro, en novembre. En 2024, je compte sur un Marc Dubuisson en solo et sur d'autres collaborations entre Karibou et différents auteurs. Nous proposerons d'ailleurs un tome 2 à son *Dialogues*, dont le premier volet sera réédité dans la collection. Et puis je suis ravi, car Fabrice Erre a enfin pu nous proposer un projet pour le premier semestre 2024.

Yaneck Chareyre

QUAND LA TÊTE DE MORT SEMBLE ÊTRE UN THÈME RÉCURRENT…

LE LOGO MAUVAIS ESPRITS

LE LOGO DE LA COLLECTION PATAQUÈS

WILLIAM, 31 ANS, SCÉNARISTE

de James
Delcourt, 72 p., 15,95 €

#BD #ENCOUVERTURE #NOUVEAUTÉPATAQUÈS

ANATOMIE D'UN EGO

En s'attachant à un jeune scénariste dont l'estime de lui-même n'est manifestement pas à la hauteur du talent, James signe un album à l'humour caustique particulièrement réjouissant.

William est un jeune scénariste auquel un reportage est consacré. Il est suivi dans sa vie quotidienne : au travail, à son bureau ou en festival. Il répond à différentes questions portant sur son univers, ses techniques, sa vision du métier de scénariste et de la bande dessinée… Sûr de lui, il a un avis sur tout et semble ne rien redouter, surtout pas le ridicule.

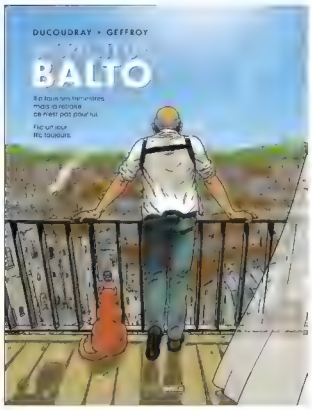
L'ART DU DISPOSITIF

James met en place un dispositif simple qu'il reconduit tout au long de l'album. Les pages sont construites en gaufrier de six cases, William apparaît au centre de ces dernières, souvent seul et dans un décor minimaliste qui pose les situations. Ce parti pris met en valeur les paroles du personnage, principales pourvoyeuses de l'humour. William est ainsi spécialiste des phrases prétentieuses, des propos ineptes et/ou absurdes… S'il a une haute estime de lui-même et de ses compétences, celle-ci est constamment remise en cause par les situations dans lesquelles il apparaît, mais il ne se démonte pas, n'étant jamais à une contradiction près. James maîtrise parfaitement l'humour cinglant à froid, très anglo-saxon, élaboré à partir d'un contexte précis, mais reposant sur un minimum d'éléments.

L'IMPORTANCE DES VARIATIONS

En créateur avisé, il n'hésite pas à introduire d'autres personnages clé du monde de la bande dessinée (éditeur, lectrice, critique, libraire…) qui permettent de varier les points de vue et les charges. Il propose également quelques modifications formelles qui prennent notamment la forme de strips inspirés des incontournables *Peanuts* de Schulz ou de certains westerns. La force comique vient également du dessin au réalisme froid renforcé par les couleurs pastel, parfois quelque peu éteintes. Il en résulte un humour réjouissant que ne renieraient sans doute pas Glen Baxter, Daniel Goossens ou Fabcaro, l'un des complices de James.

Boris Henry



INSPECTEUR BALTO, T. 1, MANUFRANCE, BICHONS ET CAMGIRLS

d'Aurélien Ducoudray, Anthony Geoffroy et Mathilde d'Alençon
Grand Angle, 64 p., 16,90 €

#BD #POLICIER #SOCIAL

SUCCÈS ET FELURES D'UN INSPECTEUR À LA RETRAITE

Balto est un flic (en théorie) retraité attachant, évoluant dans un cadre social évoquant la France périphérique, même si nous sommes à Marseille. Une enquête policière classique ? En apparence seulement. Et alliée à un humour discret, un brin désabusé. Une jolie découverte.

Un inspecteur de police à la retraite reste un inspecteur de police ! C'est du moins l'opinion de Balto qui vit seul avec son chat. Un peu décalé du monde, sans Internet ni même de portable. Il a ses habitudes dans un petit rade marseillais. C'est donc là que viendront le trouver deux camgirls dont une collègue de travail a disparu. Balto accepte l'enquête et comme il a du métier, il va vite trouver une piste…

Voilà un récit « à l'ancienne » sans singer les aînés pour autant. Pas d'argot à tire-larigot, pas de références à n'en plus finir aux *Tontons flingueurs*. Seule concession au genre faite par Aurélien Ducoudray : l'histoire se passe à Marseille, rare ville française capable de conjuguer un milieu du crime source de fantasmes et une truculence bienvenue. Nous n'en tiendrons donc aucunement rigueur au scénariste, d'autant plus que nous prenons grand plaisir à la lecture de l'enquête de Balto. On pardonnera volontiers quelques détails incohérents, l'ambition n'est pas d'être réaliste comme le démontre le personnage secondaire Brenda, colosse un peu simple.

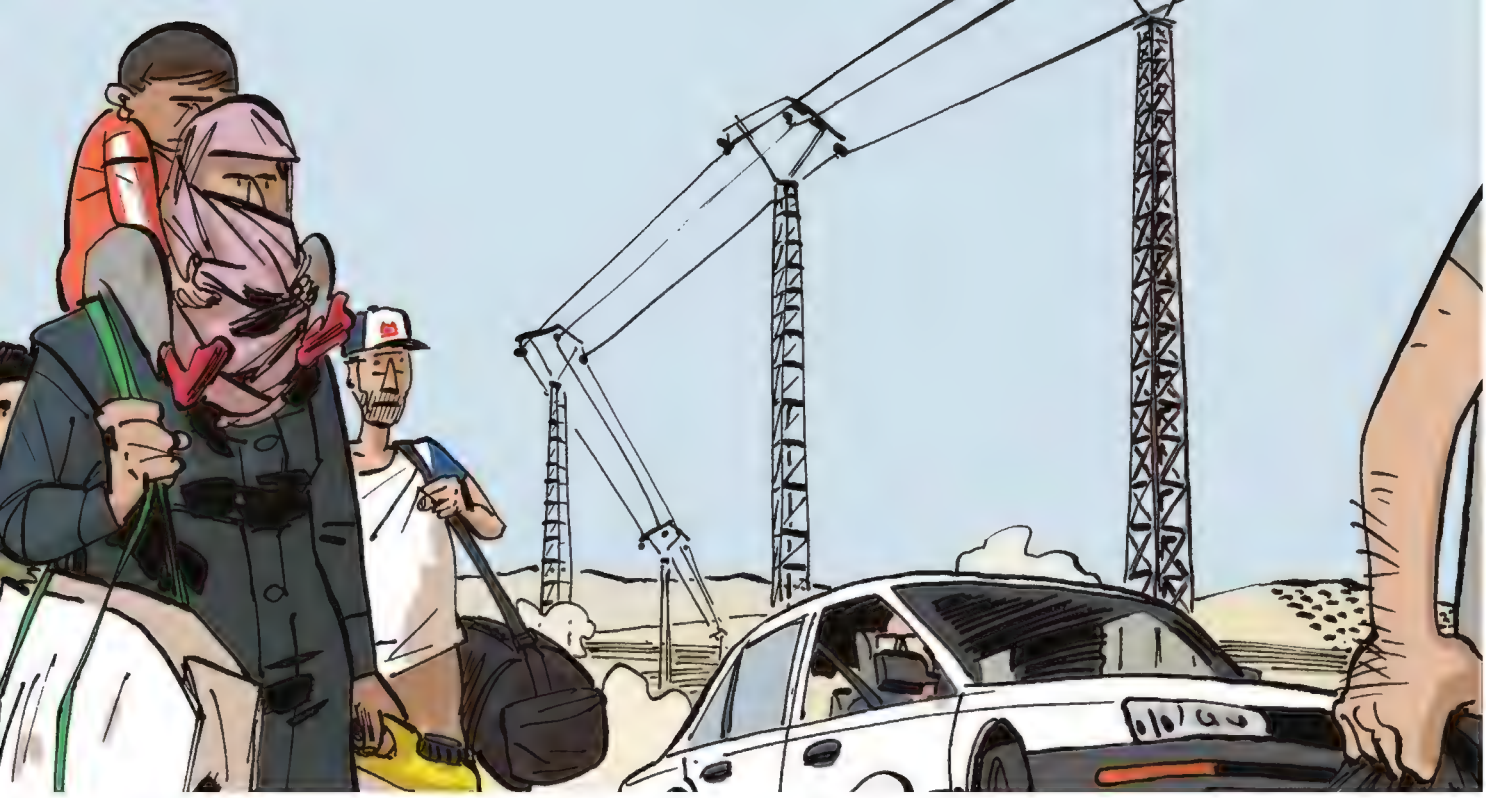
AU-DELÀ DE LA QUÊTE DE VÉRITÉ, UNE CERTAINE MÉLANCOLIE

Ce qui donne une saveur particulière est que nous découvrons en parallèle peu à peu la vie de l'inspecteur, souvent via des flash-backs où on le retrouve plus jeune avec son épouse. Mais qu'est-elle devenue ? Ne dévoilons rien. Déjà parce qu'il est pour le moins original. Et aussi parce que nous n'avons que des bribes d'explications à ce sujet dans l'album. Cela deviendra sans doute un fil rouge, ce premier album appelant une suite.

Le dessin semi-réaliste est assuré par Anthony Geoffroy, presque un inconnu dans le monde de la BD. Il illustre bien le propos, brossant le portrait d'une ville un peu hors du temps. Malgré l'évocation du sexe sur Internet, nous n'avons pas l'impression d'être dans les années 2020. Pas de quartiers Nord à l'horizon, mais des petites rues de Marseille et des bistrots sortis tout droit des années 50-60. Les seconds rôles, bien distribués par le scénariste, ont la tête de l'emploi. Le travail est pro, mais gageons que le dessinateur saura apporter un peu plus de panache à l'encrage des personnages dans ses prochains albums. Un premier galop prometteur, en tout cas !

Un album convaincant, savoureux sans en faire trop, qui finit par un cliffhanger laissant entendre que nous n'avons pas fini d'entendre parler de Balto. Tant mieux.

François Samson



LES MÈRES DE FAMILLE NE FONT PAS D'HUMANITAIRE

de Léa Ducré,
Benjamin Hoguet
et Paul Gros
La Boîte à Bulles, 96 p., 19 €

#BD #SOCIÉTÉ #FÉMINISME

OUTRE-MÈRE

Concilier un métier dangereux avec une famille nombreuse ? On ne se pose pas la question en ce qui concerne les hommes, mais pour les femmes, il en va autrement…

Justine Piquemal, desk manager dans l'humanitaire depuis une vingtaine d'années, part aux quatre coins du globe, dans des zones à risque, du Soudan du Sud à l'Afghanistan. Elle est dynamique, déterminée, professionnelle et… mère de quatre enfants. Une gageure impossible ?

Justine prouve que c'est tout à fait faisable, avec une santé de fer, une organisation au cordeau et un mari et ex-mari (eux aussi humanitaires) qui s'entendent très bien. « Comment faire mieux pour aller plus loin ? », est son leitmotiv quand la notion d'urgence n'est pas la même pour la vie de famille et la vie professionnelle.

Mais le regard de la société met des bâtons dans les roues : que dire de cette prof d'université lui refusant en 2005 l'inscription au master en droit humanitaire parce que « les mères de famille ne font pas d'humanitaire » ou les reproches de l'école parce qu'on n'a pas assisté à une réunion parents-profs et induise que vous n'êtes pas au courant de la scolarité de vos enfants ? Des sentences qu'on n'imposerait pas à un homme et que Justine va faire mentir.

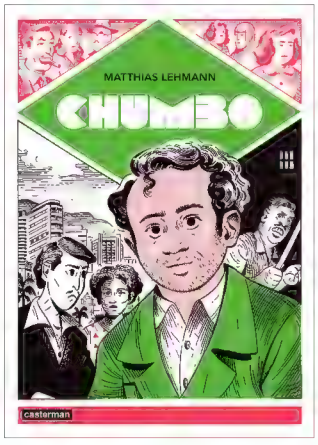
WOMANITAIRE

En se basant sur le récit de Justine, truffé d'anecdotes rocambolesques, drôles, effarantes, décalées mais toujours signifiantes, Justine Ducré et Benjamin Hoguet mettent en lumière sa vie trépidante.

Mis en images par le trait lâché et humoristique de Paul Gros, le tout est tout de même léger même s'il expose parfaitement les acrobaties qu'elle doit effectuer pour tout gérer de front.

Attachée à son métier-passion, Justine n'a jamais remis en cause ses engagements malgré les jugements, s'adaptant au fil du temps, selon les besoins, pour équilibrer au mieux privé-pro. Finalement, même si les choses commencent à changer, on se rend compte qu'il est plus facile de négocier une trêve avec des chefs de guerre pour construire un puits que de faire admettre à la société qu'une mère de famille puisse faire de l'humanitaire !

Hélène Beney



CHUMBO

de Matthias Lehmann
Casterman, 368 p., 29,95 €

#BD #HISTOIRE #BRÉSIL

SI LE BRÉSIL M'ÉTAIT CONTÉ

En embrassant une partie de l'histoire du Brésil des années 1930 aux années 2000, Matthias Lehmann signe une œuvre-monde époustouflante et atypique qui devrait faire date.

Brésil, état du Minas Gerais, ville de Belo Horizonte, 1937. Oswaldo Wallace, propriétaire de mines, doit faire face à une grève dont l'un des meneurs est le dénommé Rebendoleng. Les enfants des deux hommes se rencontrent par hasard ; il s'ensuit une relation qui dure des années et qui est à l'image du Brésil et des événements qui agitent le pays : tumultueuse et pleine de rebondissements.

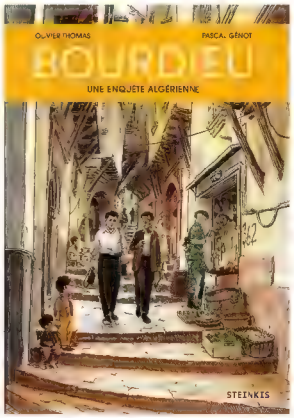
INVENTIVITÉ PERMANENTE

Matthias Lehmann donne vie à un album ample, dense et intense, riche en personnages, situations et sauts temporels. Le récit se transforme sans cesse, embrassant de multiples genres (chronique familiale, sociale et politique ; récit historique, aventure et thriller…) et sujets : le déclassement d'une famille, le passage du Brésil de la démocratie à la dictature, la lutte armée, l'écriture journalistique et littéraire… Matthias Lehmann sait parfaitement conduire un récit au long cours, posant le contexte avant de plonger le lecteur dans son fonctionnement quotidien. Il porte une attention particulière aux environnements urbains, à l'architecture – notamment à celle conçue par Oscar Niemeyer – comme à l'imagerie populaire (dessin de presse, publicité, jeux…). Au fil des pages, le récit part dans de nombreuses directions, mais l'auteur parvient toujours à lui donner vivacité, unité et fluidité, tout en restant constamment inventif, tant au niveau scénaristique que visuel.

Le trait semi-réaliste, parfois volontiers burlesque conduisant alors la noirceur des événements sur le terrain de l'humour noir – utilise fréquemment les hachures qui recouvrent parfois grandement la page, évoquant ainsi le rendu de la carte à gratter. La mise en case, élaborée, apporte fréquemment un sens supplémentaire aux situations.

Par sa richesse et sa force, cette œuvre dure et tendre évoque un autre chef-d'œuvre singulier et particulièrement enthousiasmant, la trilogie Ayako du grand Tezuka.

Boris Henry



BOURDIEU

une enquête algérienne
de Pascal Génot et
Olivier Thomas
Steinkis, 112 p., 24 €

#BD #HISTOIRE #BIOGRAPHIE

L'ALGÉRIE, TERREAU DE LA SOCIOLOGIE DE PIERRE BOURDIEU

Avant de devenir l'un des plus célèbres sociologues français, Pierre Bourdieu a fait ses premières armes en Algérie. D'abord pour son service militaire, puis en y construisant sa pensée anticolonialiste. Pascal Génot livre ici une enquête passionnante.

Il fut l'un des sociologues français les plus connus. Tout au moins un des plus engagés et un des plus passionnants à étudier quand on s'intéresse de près à l'étude des groupes d'êtres humains. Il a livré des écrits qui ont fait date et resteront des références. Par exemple *Sur la télévision*, une réflexion et critique des médias que toute personne devrait avoir lue avant d'allumer sa télé. Il, c'est Pierre Bourdieu (1930-2002). Ce que l'on sait moins, c'est combien ce penseur contemporain a été occupé par l'Algérie. D'abord pendant son service militaire, que l'homme originaire de Pau débute à 25 ans dans une base aérienne, avant devenir rédacteur-concepteur au service de l'information. Un poste d'importance dans une guerre où l'opinion publique est un enjeu et un acteur crucial du conflit.

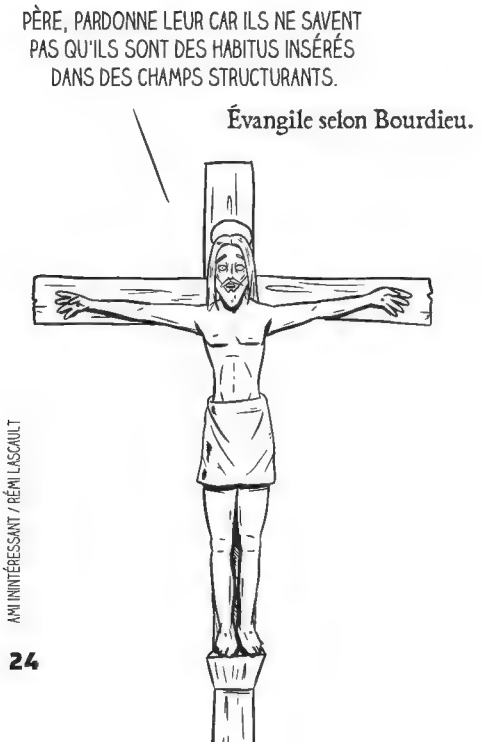
UN PRO DU TERRAIN

Ensuite parce que l'Algérie a été son premier terrain de jeu, le fondement de sa pensée anticolonialiste et engagée à gauche. C'est ici que le Béarnais a fait ses premières observations et enquêtes. Bourdieu était un sacré professionnel de terrain. Au contact des populations, de leurs habitats, de leurs modes de vie… « Le dessin du sociologue n'est pas de juger, mais de comprendre » écrivait celui qui semble avoir beaucoup plus compris et donné à comprendre que jugé.

Pascal Génot a décidé de s'intéresser au socle de la pensée bourdieusienne. Il a passé beaucoup de temps en Algérie au fil de divers festivals et interventions sur la bande dessinée jusqu'à ce que ce sujet coule presque de source, tant l'Algérie est imprégnée de Bourdieu autant que Bourdieu l'est de l'Algérie. Guidé par des personnes de confiance, l'auteur a sérieusement enquêté.

Pascal Génot livre une BD qui fourmille de connaissances et d'anecdotes permettant de mieux connaître et comprendre le travail titanesque du sociologue. Et pour couronner le tout, le dessin en noir et blanc d'Olivier Thomas nous fait réellement traverser la Méditerranée.

Pierre Fontanier


PÈRE, PARDONNE LEUR CAR ILS NE SAVENT PAS QU'ILS SONT DES HABITUS INSÉRÉS DANS DES CHAMPS STRUCTURANTS.
Évangile selon Bourdieu.

AMI INNINTÉRESSANT / RÉMI LASCAULT

JE NE PARTIRAI PAS. MON HISTOIRE EST CELLE DE LA PALESTINE

de Mohammad Sabaaneh
Alifbata, 128 p., 28 €

#BD #HISTOIRE #PALESTINE

DANS L'ENFER DE LA TERRE SAINTE

Prisonnier d'Israël, un caricaturiste de presse palestinien se morfond dans ses geôles. Son enfermement fait écho à celui du peuple palestinien : entouré du mur d'annexion, bloqué dans la bande de Gaza… Une fresque de linogravures magnifiques portant le cri de douleur d'un peuple spolié.

Mohammad Sabaaneh est caricaturiste. Armé de son crayon, il braque une lumière crue sur les dérives du pouvoir israélien dans les régions palestiniennes occupées. Tant et si bien qu'en 2013, il est jeté en prison. Pour tromper la solitude de sa cellule, il converse avec un oiseau, inspiré de l'artiste Maisara Baroud. Cette incarnation de l'imagination ailée s'envole à travers les barreaux et ramène au prisonnier des nouvelles des différents territoires de Palestine. De Jérusalem-Est à Gaza, en passant par la Cisjordanie, les histoires se succèdent, tissant le quotidien d'un peuple prisonnier, nulle part chez lui…

LA PALESTINE N'ÉTAIT PAS UNE TERRE SANS PEUPLE…

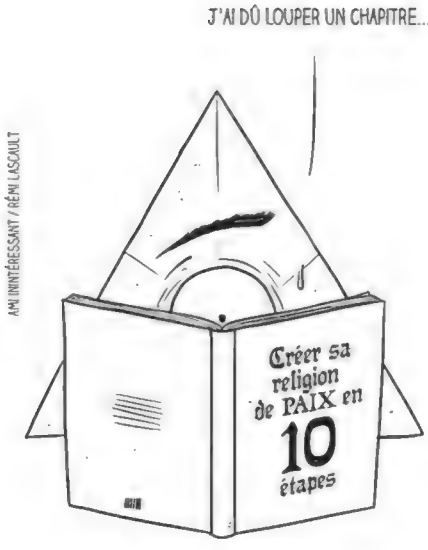
Je ne partirai pas. Mon histoire est celle de la Palestine est la première BD long format d'un auteur palestinien vivant dans les territoires occupés. Mohammad Sabaaneh est l'un des rares caricaturistes de presse palestiniens (ils seraient trois en Cisjordanie et trois à Gaza). Travaillant pour de nombreux titres de presse arabes, il remporte en 2013 la troisième place au concours de caricature arabe. Cette même année, alors qu'il rentre en Jordanie, il est arrêté par l'armée israélienne sans motif. Cette BD est à la fois le journal de son emprisonnement et un portrait de la Palestine.

« La puissance occupante retient les Palestiniens en captivité dans toutes sortes de lieux. Certains, étroits, sont appelés prisons. D'autres, plus vastes, appelés villages ou villes, sont cernés par les checkpoints militaires, les murs et les colonies. » Mohammad Sabaaneh raconte son pays éclaté, son quotidien heurté et son combat pour que survive sa nation.

… DESTINÉE À ACCUEILLIR UN PEUPLE SANS TERRE

Mohammad Sabaaneh est un pur produit de l'art palestinien, un art engagé, symbolique, torturé. Grand dessinateur (*White and Black, Political Cartoons from Palestine*), il réalise pourtant l'ensemble de cet album en linogravure. Une prouesse technique et graphique. Ses illustrations pleine page, aux épais aplats de noir et blanc, sont à la fois allégoriques et brutales. Ses scènes sont pleines de mouvements alors même que la technique de la linogravure est très figée. D'une rare puissance, son art n'est pas sans rappeler celui de Maisara Baroud mais aussi, et surtout, de Abed Abdi, disciple de l'art communiste et d'Otto dix.
Je ne partirai pas est une œuvre aussi belle que bouleversante.

Marine Lannot



SUR LE BOUT DES DOIGTS
de Colin Atthar
Ankama, 136 p., 18,90 €

#BD #HUMOUR #INTROSPECTION

COLIN-PAS-MAILLARD

Colin Atthar livre un récit autobiographique enjoué, riche, plus profond qu'il n'y paraît au premier abord et finalement essentiel. Une très belle surprise !

Colin, auteur de bande dessinée, découvre dans son manuscrit un être mi-humain, mi-chat qui affirme être l'avatar derrière lequel il se cache « pour faire passer [s]es entourloupes scénaristiques ». Débute alors une conversation au cours de laquelle le double contraint son créateur à se livrer sans fard : sur son enfance, sur ses ressentis…

LA QUADRATURE DU CERCLE, MODE D'EMPLOI

En se mettant en scène face à l'un de ses doubles de papier, Colin Atthar multiplie les mises en abîme et joue sur les strates : de personnalité, de représentation… Cela est d'autant plus intéressant qu'il ne cesse de pointer qu'il apprécie se recouvrir d'habits et de tatouages. Se couvrir, se découvrir ; se cacher, se révéler ; essayer, se reprendre… Avec sa narration non chronologique, son découpage dynamique, son rythme fluide, son ton mordant et ses couleurs pastel, Colin Atthar joue la carte de l'introspection pétillante. Mais derrière la légèreté affichée et l'autoflagellation burlesque, il aborde des questions essentielles : la difficulté de s'écouter véritablement et d'être pris en compte par les autres, la violence du jeu social, la perception du genre…

Il brosse ainsi un portrait intense et touchant : le sien, mais également celui d'une jeunesse contemporaine coincée par des injonctions et des désirs paradoxaux (être soi, prendre du bon temps et être responsable…) parfaitement relatés dans la partie consacrée aux écoles d'art.
Riche de ses forces et de ses faiblesses, *Sur le bout des doigts* est un album important.

Boris Henry

MERCREDI MUSIQUE
de Lizette Morival et Clotka
Nathan BD, 56 p., 13,95 €

#JEUNESSE #HUMOUR #MUSIQUE

MUSIQUE SANS PAROLE

Derrière son violoncelle, les yeux pétillants, Arsène a beau être muet, il n'en exprime pas moins une voix bien à lui, celle de la musique, des mots en forme de notes.

Arsène et sa grande sœur Démétra viennent d'arriver au conservatoire. Jusque-là, ils avaient l'habitude de s'exercer à la musique dans la solitude de leur maison, mais la séparation de leurs parents, le déménagement et cette nouvelle vie qui démarre pour eux les obligent à s'adapter et se faire de nouveaux amis.
Entre les cours de musique, ils doivent désormais apprendre à composer avec les autres, à penser collectif. Le frère et la sœur restent positifs, malgré quelques mesquineries idiotes. Petit à petit, les rencontres se font naturellement et leur univers s'élargit.

MUET, MAIS PAS TRISTE

L'histoire ne s'attarde pas trop lourdement sur le handicap du garçon, démontrant assez subtilement que ce qui compte c'est peut-être avant tout de s'accepter tel qu'on est et de prendre la vie du bon côté, avec comme toile de fond l'expression par la musique. Lizette Morival et Clotka nous entraînent dans un album tout en générosité et en partage.

Toutefois, le récit n'évolue pas dans le drame et la difficulté. Tout se passe quand même très bien, sans véritable heurt, si ce n'est ce trio amateur de foot qui a du mal à dépasser ses a priori. Le message est peut-être aseptisé par ce côté assez lisse, mais on ne peut que tomber sous le charme de cette famille qui s'installe dans le décor.

Frédéric Grivaud

L'ATTAQUE DES SLIPS TUEURS
d'Élise Gravel
Milan, 104 p., 15,90 €

#JEUNESSE #HUMOUR #FAKENEWS

EN QUÊTE DE VÉRITÉ

Boire du shampoing soigne tous les maux ? Des slips tueurs menacent l'humanité ? Si ces informations vous paraissent complètement absurdes, d'autres pourraient facilement se laisser duper. Élise Gravel, armée de son humour et de ses créatures colorées, décortique les fake news pour le plaisir des grands et petits lecteurs.

Un ours en guimauve rose et un flageolet-dragibus bleu discutent : « C'est quoi une fake news ? » Au quotidien, à la télé ou sur Internet, tout le monde parle de fake news. Si les adultes (du moins certains) savent de quoi il s'agit, les enfants peuvent se poser beaucoup de questions. Pourquoi on y croit ? Comment les repérer ? Voici le parfait guide pour décoder un des problèmes les plus insidieux et répandus du XXIe siècle. Et, pour commencer, qu'en est-il de cette histoire de slips tueurs ?

TERRE PLATE, SCIENTIFIQUES FOUS ET INVASION MARTIENNE

Élise Gravel n'a plus besoin d'être présentée. Autrice et illustratrice multiprimée, elle a déjà publié près d'une soixantaine de livres jeunesse. Abordant facilement des thèmes complexes (consentement, tolérance, etc.), elle s'attaque cette fois à la désinformation. « C'est un sujet qui me tient vraiment à cœur : la peur de la science, la peur des médias. C'est important pour moi que les enfants aient les outils pour déterminer si une information est vraie ou non. »

SÉRIEUSEMENT DRÔLE ET DRÔLEMENT SÉRIEUX

En s'appuyant sur des fake news juste ce qu'il faut d'absurdes, Élise Gravel décompose des concepts complexes et donne des outils aux enfants avec aisance et humour. Elle fait le pont entre des sujets d'adulte et le monde insouciant de l'enfance. Sans jugement, sans prétention, elle prépare les petits lecteurs à grandir et à développer leur esprit critique.
Son dessin, à hauteur d'enfant, est rond, coloré et rassurant. À grands coups de bestioles, de blobs et autres créatures couleurs pastel, elle signe un docu-BD amusant et pédagogique, accessible de 6 à 116 ans.

Marine Lannot

forum des images
cinéma d'animation

chaque mois
une séance Tout'anim dédiée aux coulisses du cinéma d'animation
secrets de fabrications, rencontres et films inédits

22 → 28 novembre
20e édition du Festival Carrefour du cinéma d'animation
avant-premières, works in progress, rencontres avec des invités internationaux...

et aussi, chaque semaine
les jeudis pop avec de la bande-dessinée, du jeu vidéo et des nouvelles images

forumdesimages.fr

VILLE DE PARIS

ZOO LE MANS

Design graphique : ABM Studio - Yhuel - They Shot The Piano Player © Les Films d'Ici

ATTILA... MON AMOUR

de Jean-Yves Mitton,
Franck Bonnet et
Franck Zimmermann
Glénat, 304 p., 39 €

NOUS AU MOINS, QUAND ON MARCHE, L'HERBE REPOUSSE.
VOILÀ ! C'EST ÇA LA DIFFÉRENCE ENTRE UN BON ET UN MAUVAIS CONQUÉRANT. ON S'OCCUPE DE LA NATURE.

KARIBOU / DUPARCMEUR

#BD #INTÉGRALE #LÉGENDE

UNE ROMANCE HUNNIQUE

Septembre 449. Dans l'estuaire du Danube, une délégation romaine chargée de présents vient à la rencontre d'Attila, grand Khan des Huns. Parmi ces richesses, la Lupa, mi-louve, mi-romaine. Sa connaissance de l'Empire Romain n'a d'égale que sa haine pour l'empereur Valentinianus. Entre elle et Attila commence un jeu de séduction et d'invasion...

Publié entre 1999 et 2003, *Attila... mon amour* est une œuvre à la fois curieuse et fascinante. Franck Bonnet (*Les Pirates de Barataria*) et Jean-Yves Mitton (*Quetzalcoatl et Vea Victis*) abordent la légende du « fléau de Dieu » sans pincette. Vingt ans après le sixième et dernier tome de la série, Glénat la réédite en intégrale. Une occasion en or pour (re)découvrir cette histoire tumultueuse, mais superbement racontée.

BESTIALITÉ ET ÉROTISME

Sur le plan visuel, Franck Bonnet n'y est pas allé de main morte ! Le graphisme transpire les années 90 dès la première page. Une époque où le suggestif – à savoir le sexe, les corps dénudés et le langage ordurier – faisait licencieux et transgressif sur le sujet traité. Les lumières sont tamisées, les ombrages sont hachurés et les corps sont mutilés ou érotiques à l'extrême. Les personnages sont mis en scène dans une bestialité des plus primaires. Et les deux principaux, Attila et la Lupa, y sont exposés sans pudeur dans des scènes érotiques décomplexées. La plupart d'entre elles sembleront gratuites, mais elles ne dénaturent pas l'intrigue pour autant...

AMBITION ET DÉCADENCE

La déliquescence romaine et l'exotisme hunnique sont ici traités frontalement : scènes de dépravation, d'érotisme et de massacre sans retenue ne seront pas de trop pour illustrer et raconter la rencontre entre deux empires qu'à la fois tout oppose et tout rapproche. L'un est vieillissant, enraciné depuis déjà trop de siècles d'administration et d'immobilisme. L'autre est fougueux, avide de conquêtes et de liberté. Mitton a décidé d'être corrosif pour aborder le dernier chapitre d'une ère antique qui semble n'avoir que trop duré. Et comment y mettre fin ? De la même façon qu'à son commencement : avec une louve. Faisant écho à l'animal qui nourrit Rémus et Romulus lors du premier chapitre de la fondation de Rome, le personnage fictif de la Lupa susurre ses meilleurs conseils d'invasion à Attila pour détruire cet empire. Une ironie aussi belle qu'efficace !

En effet, la déferlante hunnique n'en est que plus merveilleusement racontée. Par quelles étapes les Huns ont épargné Constantinople, remonté le Danube, conquis les villes de Buda et Pest (future capitale hongroise), pénétré la Gaule, contourné Paris avant de marcher sur Rome. Alliances tribales, corruptions politiques, jeux de stratégie, fanatismes religieux... si vous aimez ce genre de récits, *Attila... mon amour* est fait pour vous ! Mais soyez prévenu, si les grandes lignes de l'Histoire sont là, les détails sont garnis d'intrigues passionnelles et de vengeresses... L'historique et le fictif font ici très bon ménage, leurs propos respectifs se nourrissant l'un l'autre.

Thibaut Midavaine

LE ROI SINGE INTÉGRALE

de Tsai Chaiko
Paquet, 334 p., 29,90 €

"Roi Singe", ça sonne mieux que "Docteur Requin", non ?
J'suis ni un Roi, ni un singe.
Ah ouais. Toujours à nous décevoir.
KARIBOU / WITKO

#BD #INTÉGRALE #LITTÉRATURECHINOISE

SINGERIES AU PAYS DES DIEUX

De nombreuses fois adaptée en BD, en dessin animé et en littérature, la légende de Sun Wukong, le Roi Singe revient avec ce superbe volume qui compile les trois albums de la série écrite et dessinée par Tsai Chaiko.

On l'a déjà vu dessiné par Manara ou plus récemment se battre contre Darkseid chez DC Comics, le Roi Singe est l'un des personnages les plus connus de la littérature chinoise depuis la fin du XVI[e] siècle et il ne cesse d'inspirer les créateurs du monde entier. Par ses frasques et son impertinence, il a su charmer des générations de lecteurs avides d'aventures et d'incessants rebondissements.

DU ROMAN À LA BANDE DESSINÉE

Tsai Chaiki s'attache à suivre presque littéralement les exploits de Sun Wukong, de ses origines, lorsqu'il émerge d'un œuf enfermé dans la roche, à ses rencontres impertinentes avec les dieux, en passant par son emprisonnement pendant 500 ans sous une montagne et les enseignements perpétués par ses maîtres successifs et plus particulièrement le moine Sanzang. On redécouvre ainsi la légende, mais aussi les enseignements spirituels qui viennent rythmer le récit.
Car, bien au-delà de simplement se plonger dans cette odyssée fantastique, le cœur de la série est aussi lié à un fond spirituel assez fin où le personnage central s'oppose à la toute-puissance divine, avec la certitude d'égaler ces êtres qui s'érigent au-dessus du commun des mortel. Il se joue d'eux, leur résiste, déjoue leurs tentatives de le maîtriser pour le mettre au pas, pour en fin de compte se résigner à servir un simple moine itinérant. Il évolue ainsi, gagnant en puissance, mais pas forcément en sagesse, préférant l'action à la réflexion, l'impulsion au recul, mais paradoxalement accumulant de l'expérience.

UNE BELLE DÉMONSTRATION

Malgré tout, on est conquis par l'énergie qui se déploie au fil des pages. Qu'il s'agisse du scénario ou du dessin, la narration est fluide et extrêmement enlevée. Le Roi Singe virevolte, sautille dans tous les sens et les affrontements débordent d'énergie. Tsai Chaiko nous offre ici une intéressante réinterprétation bourrée de charme et d'une grande profondeur.

Frédéric Grivaud

WE ONLY FIND THEM WHEN THEY'RE DEAD, T. 1

de Al Ewing et Simone Di Meo
Hi Comics, 18,90 €

SCANNEZ POUR LIRE L'INTERVIEW COMPLÈTE

#COMICS #AUTEUR #INTERVIEW

UN ITALIEN QUI A CONQUIS LE COMICS US

Simone di Meo est le cocréateur avec Al Ewing et dessinateur de *We only find them when they're dead*, dont le dernier tome est sorti en juin en France chez Hi Comics. Nous l'avons rencontré sur la Paris Fan Festival, en avril dernier.

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ LA BD ?

Simone di Meo : Mes premières BD, c'étaient celles produites par les éditeurs italiens. Mes parents lisaient beaucoup *Dylan Dog*, par exemple. Mais moi, j'achetais des comics américains. Parce que les BD italiennes étaient surtout en noir et blanc. J'ai lu aussi beaucoup de BD Disney qui employaient beaucoup d'artistes italiens. Et ça constituait une passerelle parfaite pour lire ensuite du comic-book. J'ai commencé la BD américaine avec *Wolverine*, ce qui m'a poussé à lire pas mal de titres Marvel. Ce n'est que bien plus tard que j'ai commencé à découvrir le reste de la production américaine.

ET QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE DEVENIR DESSINATEUR PROFESSIONNEL ?

Simone di Meo : C'est arrivé un peu par hasard, dans un bus. J'ai vu de la publicité dessinée et je me suis dit que je pourrais peut-être en faire autant. Alors j'ai étudié, je suis devenu professeur et aujourd'hui, je suis même à la tête de l'école où j'ai étudié. Et j'en suis très fier. Parce que beaucoup d'artistes en sont sortis et qu'il y a de la passion au sein de l'équipe et des élèves. La bande dessinée a changé ma vie et j'espère bien aider à changer leur vie à tous, à mon tour.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS AUX ÉTATS-UNIS ?

Simone di Meo : J'ai commencé en tant qu'encreur, notamment pour la série *Dr Who* et sur des couvertures pour Titan Comics. Mon premier travail de dessinateur, ça a été avec Eric Powell, sur des épisodes de la série *HillBilly* (le tome 2 est paru en juin 2018 chez Delcourt). J'ai fait aussi quelques épisodes de *Defenders* et *Old Man Logan* pour Marvel Comics.
Mais mon premier véritable travail en tant que dessinateur, ça a été sur *Power Rangers & Tortues Ninja* (Hi Comics, octobre 2020). Un boulot qui m'a permis de travailler sur d'autres séries sous licence ensuite.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE MEILLEURE EXPÉRIENCE, PARMI CES DIFFÉRENTS TRAVAUX ?

Simone di Meo : *Power Rangers*, assurément ! J'étais un grand fan de la série télé. Rassembler deux franchises dans le même livre ne fût pas simple, mais j'ai adoré. Notamment parce que j'ai pu créer des personnages pour l'occasion, laisser ma marque dans cet univers.

PARLONS MAINTENANT DE *WE ONLY FIND THEM WHEN THEY'RE DEAD*, SÉRIE QUE VOUS AVEZ COCRÉÉE AVEC AL EWING ET DONT LE DERNIER TOME EST SORTI EN JUIN EN FRANCE. EN QUOI EST-CE DIFFÉRENT DE TRAVAILLER SUR VOS PROPRES CRÉATIONS ?

Simone di Meo : C'est une bien meilleure expérience ! C'est juste ce qui se fait de mieux ! Parce que je suis entièrement libre de faire ce que je veux. Al Ewing est un scénariste extrêmement professionnel et talentueux. À chaque fois, j'ai le script quand il faut. Quand j'ai besoin de quelque chose, il me l'écrit. Nous parlons beaucoup, ça fait de nous une super équipe et ça me permet de m'améliorer. Cette équipe est bien complétée par l'éditeur et le lettreur.
Je suis extrêmement fier de ce que nous avons fait. C'est un fonctionnement vraiment positif pour moi. Il me permet de produire le meilleur de moi-même. Je travaille beaucoup, parce qu'il y a énormément de conception graphique sur ce titre, mais au fil des épisodes, j'améliore mon dessin et mes compétences.

Yaneck Chareyre

ZOOM SUR LES COMICS EN FRANCE...

À l'évocation des comics en France, on parle des fameux 4-5% du marché, de « production de niche », des prix... Regardons d'un peu plus près la situation, avec François Hercouët, directeur éditorial d'Urban Comics.

Conscient que son étiquette « Super-héros » a longtemps servi d'étalon restrictif, l'ouverture vers une production plus large est vite devenue un enjeu majeur pour les éditeurs souhaitant élargir la visibilité de leur catalogue, comme on peut le voir aussi avec Delcourt, Delirium, 404 Comics, Komics Initiative... Quitte à tenter aussi de nouveaux formats, d'autres tarifs, comme les collections Nomad et Urban qui ambitionnent clairement de sortir des créneaux habituels. « La diversification de nos formats répond à la conviction que nos titres ont un potentiel qui s'étend au-delà des rayons comics, dans lesquels peu de lecteurs de mangas et de BD européennes viennent se perdre par peur de se retrouver face à un mur de titres super-héroïques. Et pour sortir du rayon comics, le format et le prix font partie des solutions possibles. Ces deux collections répondent à des objectifs différents et complémentaires puisqu'il s'agit toujours de faire découvrir la richesse de la bande dessinée américaine. »

« Avec la collection NOMAD, nous développons une offre accessible et pérenne pour des titres qui ont déjà fait leurs preuves, et d'y ajouter une dimension sur laquelle on n'attendait pas vraiment Urban : la praticité d'utilisation. Très rapidement, l'ensemble des retours que l'on a eu des lecteur.rice.s de comics, c'est qu'ils.elles comprenaient que ce n'était pas une offre qui leur était destinée en priorité. Une fois que ça a été intégré, beaucoup ont vu en NOMAD l'occasion de partager leur passion pour les comics en offrant ces titres à leurs amis et à leurs proches. NOMAD résulte d'une équation équilibrée entre un format pratique à transporter, un prix resserré, un contenu de qualité et un relatif confort de lecture. »

« De l'autre côté, notre GRAND FORMAT URBAN est motivé par la conviction qu'il existe en BD américaine des albums au moins aussi puissants, évocateurs, et potentiellement populaires que les best-sellers européens de SF, de fantasy, d'horreur, de polar, etc. Ce GRAND FORMAT URBAN, ce n'est rien d'autre qu'un Cheval de Troie pour que les libraires les placent dans les BD généralistes ! On porte néanmoins une grande attention à la sélection des titres qui pourront bénéficier de ce traitement. Tous nos comics ne sont pas solubles dans la narration et la culture graphique européenne. »

Frédéric Grivaud

SCANNEZ POUR LIRE L'INTERVIEW COMPLÈTE

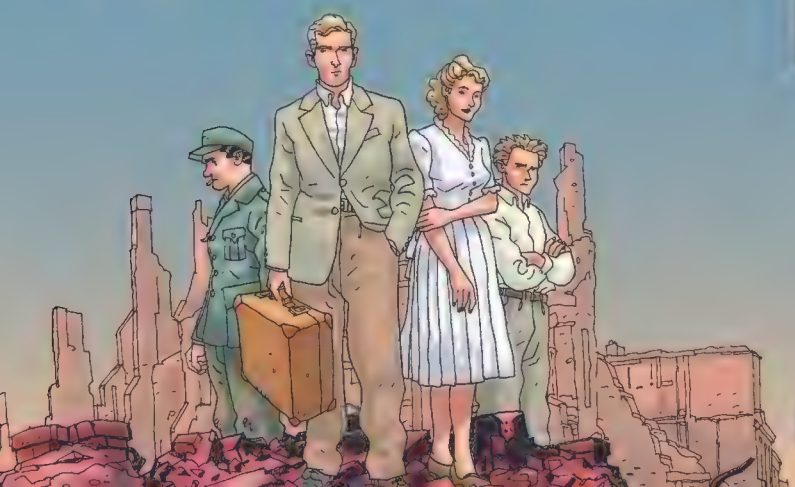
Le tome 1 en offre découverte

Beuriot & Richelle

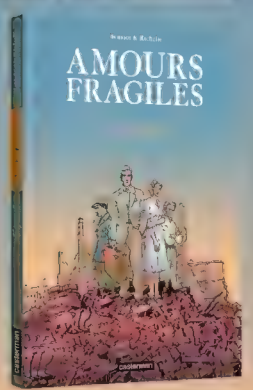
AMOURS FRAGILES

5€

Épilogue de la grande saga historique !



« *Une série splendide !* »
HISTORIA



casterman

Dernier tome le 13 septembre

© 2023 Beuriot & Richelle / Casterman

#JEUDESOCIÉTÉ #INCONTOURNABLE #NOUVEAUTÉ

CONNEXION DE NEURONES

Imaginer une nouvelle variation d'un jeu hyper connu tout en arrivant à s'en démarquer n'est pas une mince affaire. Mission accomplie pour *Dobble Connect*.

DOBBLE CONNECT

de Denis Blanchot, Jacques Cottereau et Play Factory, illustré par Stéphane Gantiez
Zygomatic Games, 17 €
À partir de 8 ans, 2 à 8 joueurs pour des parties de 15 minutes

Qui n'a jamais joué à *Dobble* ? Ce jeu, imaginé à partir d'une structure mathématique aux 55 cartes rondes avec 8 dessins. Chacune des cartes ayant un élément commun aux 54 autres qu'il faut trouver le plus rapidement.

TOUT EN PLUS !

Dobble Connect ressemble beaucoup à son prédécesseur, mais avec plus d'éléments : 90 cartes, 90 symboles différents et 10 symboles par carte.
La répartition des cartes change elle aussi : la forme est hexagonale et l'ensemble se réparti entre 4 paquets de 20 cartes de même couleur et 10 à bord noir qui serviront de trophées. Mais le principe est le même : chaque carte présente 10 symboles de taille plus ou moins grosse dont un est identique aux 89 autres. C'est la façon de jouer qui change.

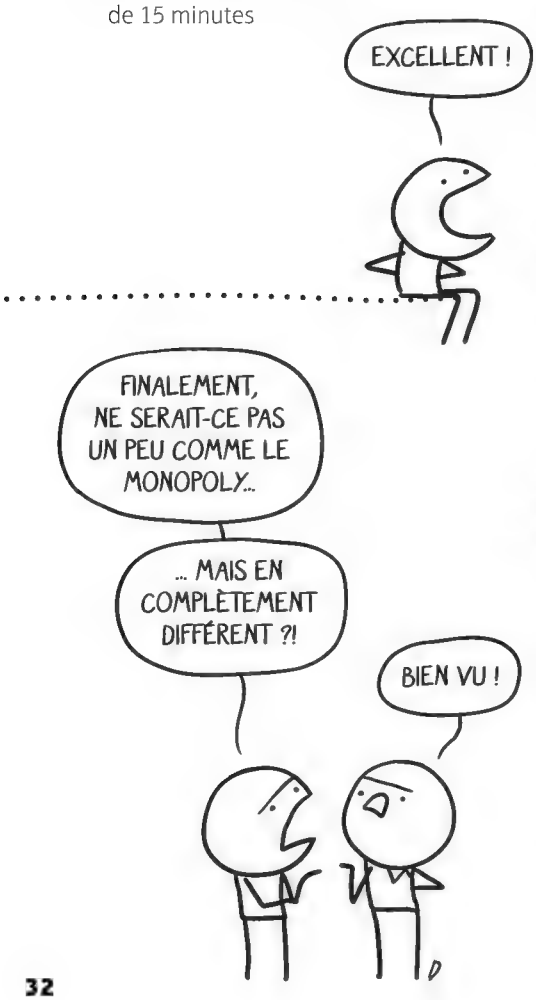
PRINCIPE IDENTIQUE… JEU DIFFÉRENT

Dobble Connect se joue en équipes de 1, 2 ou 3 joueurs. Les membres d'une équipe se répartissent les 20 cartes du paquet à leur couleur, on dévoile la première carte trophée et immédiatement la folie commence : tous les joueurs retournent la carte au sommet de leur paquet et cherchent le symbole commun entre leur carte et celle du départ, ou – la partie se jouant en simultané – entre celles posées sur la table durant leur réflexion. Une fois l'élément commun trouvé, et pour peu que la place soit toujours accessible, le joueur place sa carte adjacente à un des côtés libres et retourne la carte suivante de son paquet.
Attention, l'objectif n'est pas de se débarrasser de son paquet, mais d'aligner 4 cartes de sa couleur ! La première équipe à avoir une ligne de 4 de sa couleur gagne la manche. Le nombre d'équipes en jeu va déterminer le nombre de points à remporter pour gagner la partie, entre 3 et 5 points gagnants afin de permettre à une partie de ne pas dépasser les 15 minutes qui sont déjà éprouvantes pour les nerfs et le cerveau.

LE CERVEAU N'EST PAS EN VACANCES

Aux capacités d'observation et de rapidité, s'ajoute maintenant un soupçon de stratégie visant à bloquer les lignes adverses trop proches de la victoire. Une forme de *Puissance 4* en mode schizophrénique, quoi. Cerise sur le gâteau, afin d'équilibrer les chances et de compliquer la tâche des cerveaux un peu trop rapides, à chaque fin de manche, l'équipe gagnante doit intégrer dans son paquet un nombre de cartes aux couleurs adverses correspondant au nombre de victoires déjà remportées. Et évidemment, il est interdit de passer une carte : celle du dessus du paquet doit impérativement être posée pour tirer la suivante.
Rapide, drôle et excitant, *Dobble Connect* est le jeu idéal à glisser dans sa valise pour les vacances.

Christophe Steffan



ELIXIR D'OR

LA PLUS GRANDE AVENTURE DE TA VIE

RÉSOLVEZ LES 6 ÉNIGMES POUR AVOIR LES COORDONNÉES D'UN COFFRE ENTERRÉ EN FRANCE ET REMPORTEZ

100 000€

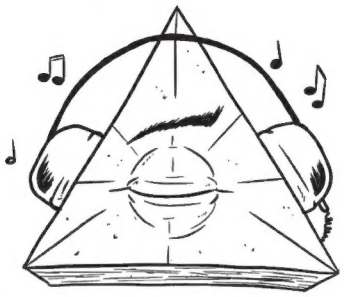
asmodee

DISPONIBLE À LA fnac.com

LA SIRÈNE

de Sepideh Farsi
Les Films d'ici
Film d'animation, 1h40

SCANNEZ POUR VOIR LA BANDE-ANNONCE



AMI INTÉRESSANT / RÉMI LASCAULT

"ET DIEU CRÉA LE DÉNI."

#CINÉMA #GUERRE #ADOLESCENCE

ET VOGUE L'HUMANITÉ DE LA SIRÈNE

Un adolescent perse s'accroche à son humanité et son entreprise de sauvetage pendant la guerre Iran-Irak. Par son lyrisme teinté de réalisme magique, La Sirène est une magnifique flamme d'humanisme, cherchant à survivre dans l'enfer d'une zone de guerre.

Pour son premier film d'animation, la réalisatrice Sepideh Farsi plante son décor dans la cité portuaire d'Abadan en septembre 1980, au sud-ouest de l'Iran. La vie du jeune Omid, 14 ans, change à jamais en l'espace de quelques secondes : alors qu'il s'apprête à arrêter un pénalty, il se laisse distraire par une pluie de missiles s'abattant sur l'immense raffinerie voisine. C'est le début de la guerre Iran-Irak. Sa mère fuit avec ses cadets vers Téhéran pendant que l'aîné part au front pour affronter l'ennemi. Omid décide de rester pour veiller sur son grand-père têtu. Un nouveau mode de vie s'installe : celui d'une ville assiégée, avec son lot de tragédies, de petites joies et d'espoir.

POÉSIE DU CHAOS AMBIANT

À la manière d'Ali Soozandeh dans Téhéran Tabou, Sepideh Farsi et son scénariste Javad Djavahery ont recours à l'animation pour raconter en toute liberté des tranches de vie de leur pays natal dans lequel ils ne sont pas les bienvenus. Elle fait aussi figure d'outil mémoriel pour ressusciter les faubourgs du Abadan avant sa destruction quasi totale. Loin de verser dans le naturalisme, la direction artistique imaginée par le français Zaven Najjar brille par son sens de l'épure dans la palette chromatique, engendrant ainsi des contrastes parfois saisissants, autant dans les passages intenses que dans des trouées oniriques irradiées de réalisme magique.

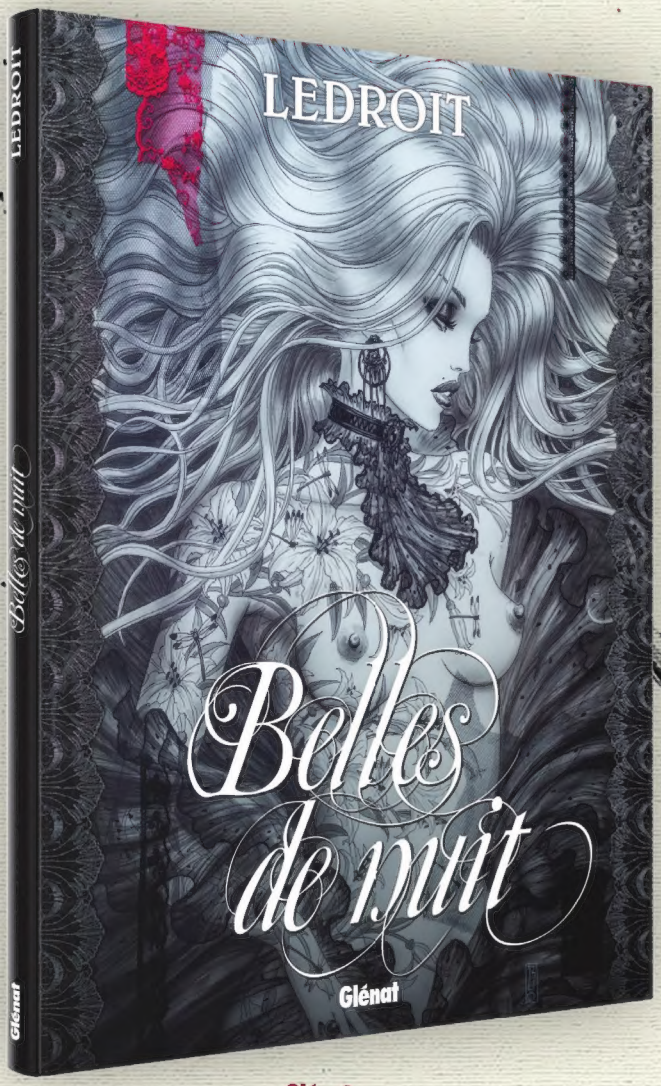
L'ARCHE D'HUMANITÉ

Cette remarquable approche stylistique, qui lui vaut d'intégrer la compétition du dernier festival d'Annecy, va de pair avec une dramaturgie inspirée du conte une fois qu'Omid réalise que sa cité est sur le point de tomber. Son plan d'évasion -une fuite par le Golfe Persique via un « lenj », un bateau traditionnel perse nommé La Sirène- nécessite l'aide de tous les protagonistes qu'il aura rencontrés pendant le siège. Bien que convenus, ces ressorts fonctionnent intelligemment, car ils sont la courroie de transmission d'un plaidoyer pour la résilience de La Sirène. Avec, en prime, un sage rappel sur le fait que la décence, la fraternisation œcuménique et l'assistance à son prochain sont autrement plus judicieux que le désir primaire de mourir vainement en martyr. Et plus que jamais pour un conflit de huit années qui n'aura au final servi à rien.

Julien Foussereau

Belles de nuit

LE PREMIER ARTBOOK ÉROTIQUE D'OLIVIER LEDROIT.



POUR PUBLIC AVERTI

Glénat

RETROUVEZ NOS CATALOGUES SUR www.glenat.com

© Éditions Glénat 2023

LE DERNIER ÉPISODE D'UNE SÉRIE SF DEVENUE INCONTOURNABLE.

DUVAL ■ LOUIS ■ SCARLETT

Carmen mc Callum

UN CAHIER GRAPHIQUE INCLUS

DELCOURT

© 2023. Groupe Delcourt